



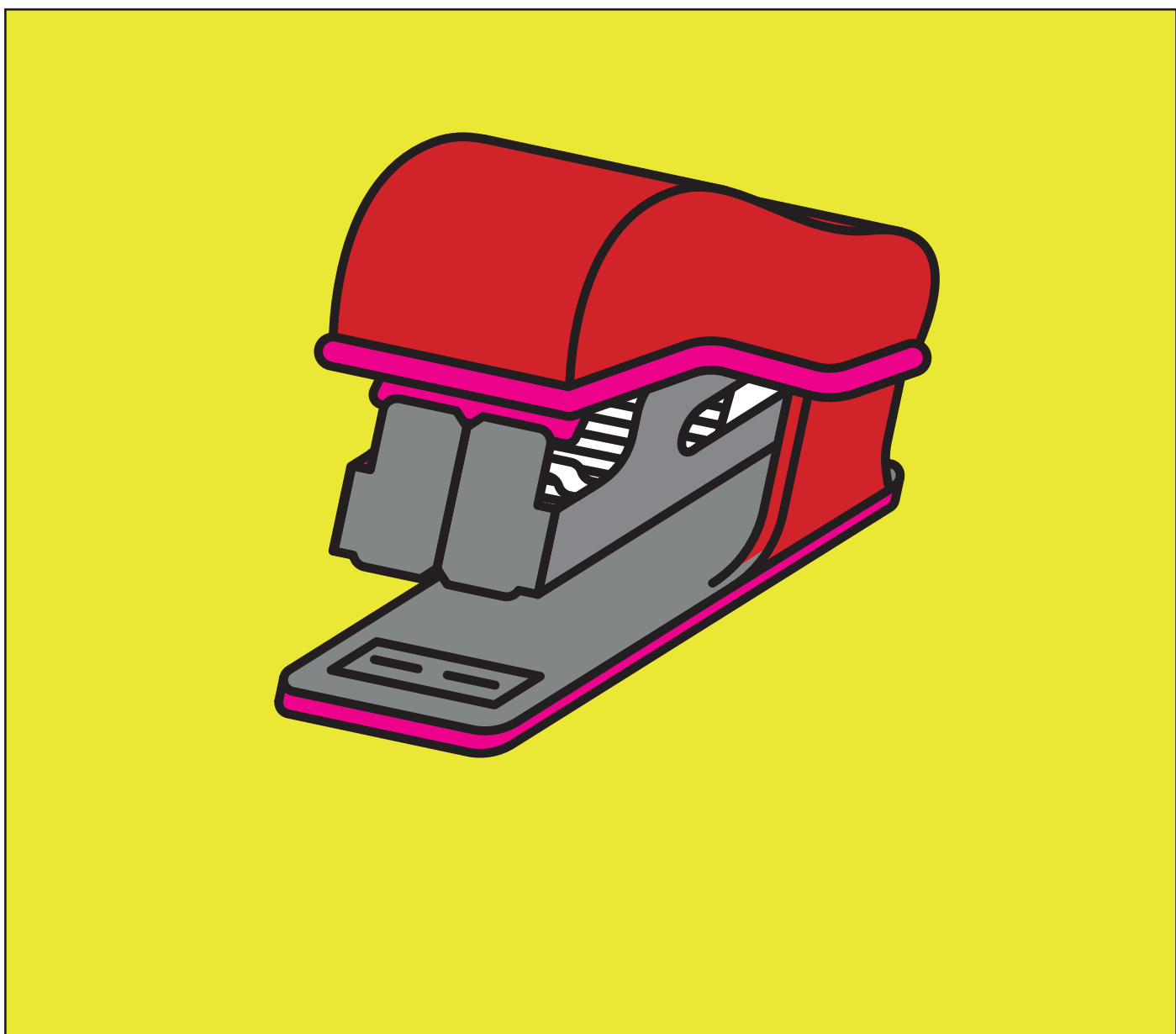
**maison des arts  
— centre d'art  
contemporain  
de malakoff —**

maison des arts  
105, avenue  
du 12 février 1934  
92240 malakoff

supérette  
28 bd. stalingrad  
92240 malakoff

renseignements  
maisondesarts.  
malakoff.fr  
01 47 35 96 94  
entrée libre

*Ville de Malakoff*



**revue de presse 2023 extrait**



## Les musées français font leur mue écologique

Les établissements s'engagent, en ordre dispersé, pour évaluer leur consommation énergétique et tenter de la réduire

### ENQUÊTE

Couper les fluides. L'eau, le gaz, l'électricité. Au printemps, la Maison des arts de Malakoff (Hauts-de-Seine) s'est volontairement privée de toute énergie : plus qu'une exposition, une expérience radicale de décroissance, sur cinq mois. « Nous avions déjà multiplié les écoactions, en récupérant les eaux de pluie, en créant un verger, en changeant les éclairages, mais cela nous semblait insuffisant », raconte Aude Cartier, sa directrice. Il faut transformer l'angoisse écologique en actions mobilisatrices, transformer le monde plutôt que de le voir sombrer, et nos institutions ont un rôle à jouer. Les lampes solaires, seau d'eau dans les toilettes. Elle et son équipe ont réinventé chaque geste quotidien. En guise de sculptures, un four à pain dans le jardin, des fermentations de miso, de kombucha et de kimchi, des élevages de champignons, et mille débats sur demeur.

Tous les musées et centres d'art français ne vont pas aussi loin. Mais l'engagement écologique s'est imposé à leur agenda depuis la pandémie de Covid-19, les désastres climatiques de 2022 ont accéléré le mouvement. Plus un grand musée qui ne soit doté d'un expert vert. Objectif : réduire les émissions de CO<sub>2</sub> de 50 %, ce qui équivaut à un grand musée, soit l'empreinte de huit cents Français », rappelle le collectif Les Augures, qui accompagne dans la transition écologique le secteur des arts plastiques. A Malakoff, ce dernier s'est attelé à recueillir un maximum de données. Du mode de transport des visiteurs à l'impact psycholo-

gique d'un tel changement sur l'équipe, tout a été répertorié, analysé. « Afin d'envisager quels outils nous pourrions garder à l'avenir, et d'en faire profiter les autres », explique Aude Cartier.

Car c'est le principal écueil : les musées ne savent souvent pas par où commencer, tout cela est hors de leur compétence, et relève d'experts très variés », souligne Fanny Legros, qui a monté il y a trois ans Karbone Prod, autre cabinet spécialisé dans cet accompagnement. Le musée 100 % éco du futur ? Il devra savoir calculer la consommation d'un camion, se faire expert en isolation, sourcer le poison de son restaurant, maîtriser le décret tertiaire de 2019, inciter ses visiteurs à venir à vélo, retracer le cycle de vie du tissu de ses bancs, imaginer un avenir à la moquette qu'il arrache. Une variété de compétences qui donne le touris.

### Recyclage et zéro déchet

« Mais nous n'avons pas le choix : dans quelques années, la France aura le climat de l'Indonésie », plaide Sandra Patron, qui a mis au point un plan d'action volontariste au centre d'arts plastiques contemporains de Bordeaux, qu'elle dirige depuis 2019. Notre défi ? Il y aura peut-être bientôt trop chaud pour y exposer. Mais nous refusons l'idée d'un futur sans avenir. Ces questionnements sont aussi passionnants qu'angoissants. Et plus on anticipe, plus on fera des réponses intelligentes. Elle mise notamment sur le recyclage : à l'automne, Bordeaux ouvrira dans sa base sous-marine une recyclerie, qui recueillera et redistribuera les « déchets » des institutions culturelles de la ville. Un modèle vertueux mis en place

de 2009 par la Réserve des arts de Pantin (Seine-Saint-Denis), qui a essaimé à Marseille depuis 2020. En 2022, l'association a récupéré 720 tonnes de matériel auprès des musées, de la Réunion des musées nationaux et du Grand Palais, d'artistes ; 520 ont été remises en circulation par ses trente mille adhérents. Du bois, surtout, mais aussi du métal, du textile, du cuir. Un succès, hélas, menacé : contraint à bientôt déménager, la Réserve cherche désespérément un nouveau lieu, alors qu'elle n'a jamais été autant sollicitée.

Car beaucoup d'institutions se sont attaquées en priorité à la source la plus évidente de déchets : les cinémas. Bâti sur mesure pour chaque exposition, ces murs étaient systématiquement jetés à la benne. Cette page est tournée. Quant au reste ? Les institutions multiplient les échanges, mais le cas par cas demeure la règle. En France, aucun équivalent à la Gallery Climate Coalition née en Grande-Bretagne : elle a embarqué huit cents membres, du PSI de New York au Barbican de Londres, désireux de réduire de moitié leurs émissions carbone d'ici à 2030, et de tendre au zéro déchet. Seul Français affilié, le Musée Picasso de Paris.

« La France est un peu en retard, car nous manquons de données pour connaître l'impact réel du secteur de la culture, qui ne fait pas partie de la stratégie bas carbone impulsée par le gouvernement », regrette Fanny Legros. Karbone Prod s'est donc allié aux Augures pour concevoir un outil de collecte de données, que les deux entités espèrent faire financer d'ici à la rentrée ; une dizaine de musées français en seraient les « bêta-tes-

### En 2021, le Palais de Tokyo a émis deux fois plus de CO<sub>2</sub> que le Guggenheim de Bilbao

teurs ». « Il devient urgent que les musées travaillent davantage à l'écoconception du début à la fin d'une exposition, et ils ont besoin d'outils de mesure qui répondent à chaque cas particulier », dit-elle.

En attendant, la mue se fait bon an mal an : les expositions se prolongent, les collections locales sont valorisées, les bilans carbone se multiplient. Mais cela ne suffit pas à faire une politique de développement durable, aux yeux de Guillaume Désanges : le directeur du Palais de Tokyo veut aller plus loin, utilisant la parabole de la permaculture comme modèle de fonctionnement. « Il faut bien sûr limiter l'impact carbone, mais surtout retrouver la nécessité de faire les choses. Nous revendiquons une humilité joyeuse, créatrice. Pour nous, l'écologie n'est pas un sujet, mais une pensée au travail. »

Dans le cadre d'un mécénat de compétence impulsé par son cercle de sponsors Art et écologie, la structure a commandé au cabinet Utopies son bilan carbone. En 2021, le Palais de Tokyo a émis 7200 tonnes de CO<sub>2</sub>, selon le rapport. Soit 16 kilos par visiteur, deux fois plus que le Guggenheim de Bilbao. Les activités d'exposition en sont responsables aux trois quarts. La faute, à une écrasante majorité, aux touristes étrangers. Un impact qui nécessiterait d'être

traité à l'échelle nationale : sur les 4 millions de tonnes de CO<sub>2</sub> émises par le Louvre, 99 % seraient attribués à la venue des visiteurs.

Hormis ce sujet, le Palais de Tokyo garde une marge de manœuvre, assure son directeur. Objectif : - 42 % d'émissions carbone en 2030. Première décision prise à l'été 2023 : la verrière du rez-de-chaussée, ingérable par temps de canicule, a été fermée. Pas question de climatiser les 10 000 mètres carrés du site ! Le parcours a été repensé : l'entrée se fait dans la fraîcheur des jardins du sous-sol, et l'exposition de Laura Lamie se déploie entre ses murs épais. « Lancer ces actions permet de briser le cynisme du monde de l'art, qui parle beaucoup d'écologie sans vraiment la prendre en compte, mais nous devons surtout créer des cercles vertueux », dit Guillaume Désanges. Le Palais est un écosystème vivant qu'il ne faut pas utiliser en monoculture, mais avec des intensités différentes, des moments de fête. »

### « Suivre le temps des artistes »

Au programme de ce Palais durable, un dialogue renforcé avec d'autres institutions, et un refus des « stratégies de compétition, pour privilégier le partage des ressources artistiques et intellectuelles. Être toujours les premiers ? Cette logique a fait long feu. Nous voulons plutôt suivre le temps des artistes ». Et leur tempo écolo, qu'ils imposent désormais bien souvent d'eux-mêmes : ainsi Davide Balula a-t-il lancé le projet Artists Commit, qui propose d'analyser finement l'impact de production d'une exposition.

Les musées d'art ancien n'ont pas cet alligéon. Alors, comment mettre à la manoeuvre ces grands paquebots ? « Notre politique de transition écologique irrigue tous nos projets ; avec nos équipes, nous en avons fait un réflexe au quotidien », assure Virginie Donzeaud, administratrice générale adjointe du Musée d'Orsay. Moins 1 °C l'hiver, plus 1 °C l'été : un plan de sobriété énergétique a été adopté fin 2022, « avec un pilotage très fin de baisse de chauffage et de climatisation », décrit-elle. Résultat, les dépenses d'énergie

ont été réduites de 16 % à l'hiver 2022. Pas question d'utiliser le statut de monument historique qui autorise à déroger aux objectifs fixés par le décret tertiaire de 2019 : - 25 % sont espérés en 2024, - 60 % d'ici à 2050, comme pour tous les bâtiments d'activités tertiaires de plus de 1 000 mètres carrés concernés par le décret. « Gare du XIX<sup>e</sup> siècle ouverte aux quatre vents, notre bâtiment est notre plus grand défi, mais nous voyons cette contrainte comme une opportunité », assure-t-elle.

Les salles d'expositions temporaires ont été passées en LED, comme bientôt les autres espaces. Les travaux de rénovation de la marquise d'accueil feront aussi baisser la consommation. La géothermie est même envisagée pour partie. « Le bilan carbone réalisé en 2022 nous a un peu surpris, car les résultats sont assez contre-intuitifs », poursuit-elle. Hors visiteurs, les expositions ne viennent qu'en quatrième position, après le bâtiment, les activités boutiques et restauration. Sensibiliser les transporteurs pour qu'ils rendent moins polluante leur flotte de véhicules, négocier avec les assureurs afin qu'ils acceptent que soient transportées dans le même camion ou avion une ou deux œuvres de plus qu'auparavant : chaque détail est envisagé pour faire baisser les émissions de gaz à effet de serre de 30 % d'ici à 2030.

Plus original, le musée a aussi impulsé un projet de revegetalisation des rives de la Seine à Argenteuil (Val-d'Oise), prenant pour modèle les toiles impressionnistes réalisées dans ce cadre alors champêtre. Mais reste un dernier point noir : la gestion des collections muséales, qui promet d'être un chantier en soi. Même le Conseil international des musées interroge : « Certaines normes de conservation préventive ont été établies il y a trente ans. Sont-elles toujours valides et opérantes dans le monde actuel ? » Sandra Patron renchérit : « Peut-on encore conserver des œuvres dans des caisses réfrigérées à 15 000 euros ? Il ne faut plus avoir peur de pousser loin la réflexion, quitte à aller jusqu'à la transgression. » ■

EMMANUELLE LEQUEUX

« Une salle presque obscure des « Portes du possible » au Centre Pompidou Metz... »



ARTS

# Les musées passent au vert

*Alors que les crises sanitaires, énergétiques et climatiques ébranlent l'écosystème des lieux d'exposition, le monde de l'art fait sa mue écologique. Enquête*

de JULIEN BORDIER

**O**n appelle ça trancher dans le vif. La Maison des Arts de Malakoff a volontairement « coupé ses fluides ». Ni eau, ni gaz, ni électricité jusqu'au 8 juillet. Concrètement, cela signifie un accès restreint aux ordinateurs pour l'équipe du centre d'art contemporain des Hauts-de-Seine, l'installation d'œuvres fonctionnant de manière autonome (poteries en terre crue, cultures de champignons en suspension...), mais aussi absence de chasse d'eau et éclairage à la lampe de poche dans les toilettes. Ce projet écoresponsable vise à réduire l'impact environnemental de manière radicale. Se priver d'énergie pour trouver celle de faire les choses autrement. « Il faut impérativement repenser

Julien Bordier "Les musées passent au vert", Journal L'Obs n°3052-06/04/2023

nos modèles, revendique la directrice des lieux, Aude Cartier. *Le centre d'art est l'endroit parfait pour tester ce genre d'expérience. Nous n'avons pas de collection, donc pas de problème de conservation. L'opération permet surtout d'échanger avec les citoyens autour de l'écologie.* »

A l'heure du réchauffement climatique, la démarche suscite la curiosité d'un secteur qui s'interroge sur ses pratiques. Les fermetures imposées par la pandémie de Covid-19 ont révélé la vulnérabilité des musées qui ont dû apprendre à (sur)vivre en se passant de public. Après la crise sanitaire, il leur faut désormais s'accommoder de la crise énergétique. Même si ses détracteurs reprochent au monde de l'art de vivre sur une autre planète, celui-ci contracte comme les autres activités une dette auprès de la terre pour se chauffer, s'éclairer, assurer la conservation des œuvres... « *Un grand musée français émet environ 9 000 tonnes de CO<sub>2</sub> par an, soit l'empreinte annuelle de quelque 800 Français* », indique sur son site Les Augures, un collectif né en 2020 pour aider les acteurs du milieu dans leur transition écologique.

Ces derniers mois, les établissements ont été rattrapés par la crise climatique avec des actions spectaculaires menées par des activistes écolo iconoclastes : purée balancée sur « les Meules » de Monet (Musée Barberini de Potsdam), sauce tomate jetée à la figure de « la Jeune Fille à la perle » de Vermeer (Musée Mauritshuis de La Haye), soupe à la tomate renversée sur les « Tournesols » de Van Gogh (National Gallery de Londres). Pour l'historien Krzysztof Pomian, auteur du livre « le Musée, une histoire mondiale » (Gallimard), cette fronde illustre un « *conflit fondamental entre l'idéologie écologiste et l'institution du musée. Avec les incendies à répétition, la montée du niveau des mers, la multiplication des épidémies, la perspective d'un avenir invivable va obliger les Etats à faire des choix déchirants. Les musées qui sont des institutions structurellement déficitaires ne seront plus des priorités* ». L'historien noircit sans doute un peu le tableau. Cependant, des arbitrages sont en cours. La ville de Zurich, qui s'attelle à mettre en place sa stratégie 0% d'émissions carbone pour 2040, envisage de remettre en service à partir de 2030 une ancienne centrale électrique aujourd'hui occupée par... le musée d'art concret, la Haus Konstruktiv.

### “DÉCARBONONS LA CULTURE”

Pour ne pas voir l'avenir en noir, les musées misent sur le vert. La plupart ont commencé par réaliser un bilan carbone de leurs activités et par recruter des responsables RSE (responsabilité sociétale des entreprises) chargés d'orienter ces paquebots de l'art vers une voie durable. « *Ceux qui s'attaquent aux œuvres se trompent de cible, estime Olivia Voisin, directrice des musées de la ville d'Orléans. Nous sommes du même côté. Ce qu'ils dénoncent ce sont les financements et les partenariats tissés avec des entreprises qui ne respectent pas l'environnement. Il est nécessaire que les musées réaffirment leurs vraies valeurs.* » Pour les aider, ces derniers peuvent s'appuyer sur le rapport « Décarbonons la culture »,

**CUPER LES FLUIDES.**  
Maison des Arts, Malakoff  
(92). Jusqu'au 8 juillet.  
**LES PORTES DE  
POSSIBLE. ART ET  
SÈCHÈRE-FICTION.**  
Centre Pompidou-Metz.  
Jusqu'au 10 avril.

▼ **Julia Gault,**  
« *Où le désert  
rencontrera la  
pluie 2* », 2018,  
*terre de faïence  
crue, pour  
l'exposition  
« Couper  
les fluides ».*

publié par le Shift Project, un think tank qui œuvre en faveur d'une économie libérée de la contrainte carbone, et sur l'expertise de cabinets spécialisés dans la transition écologique comme Les Augures ou Karbone Prod. « *Nous assistons à une très forte prise de conscience de la plupart des grandes institutions, remarque Lauranne Germond, de l'association Coal, qui depuis 2008 à travers des prix et des expositions plaide pour un rapprochement entre l'art et l'écologie. La culture peut devenir un facteur de transformation de la société.* » En décembre 2022, le Centre Pompidou a ainsi organisé trois jours de débats autour du thème « Climat, quelle culture pour quel futur ? ».

Beaucoup se retroussent les manches et cherchent des moyens pour optimiser leurs ressources et tendre vers la sobriété énergétique. Cela va du changement des éclairages à la rénovation des bâtiments, en passant par l'écoconception des expositions, qui signifie le réemploi des structures existantes afin de réduire les déchets. Pour la scénographie des « Portes du Possible », au Centre Pompidou-Metz, les architectes Clémence La Sagna et Achille Racine ont réutilisé celle de l'expo précédente sans pour autant brider leur créativité. Leur agencement post-apocalyptique marque autant les esprits que les œuvres qui sont présentées. Mais cette démarche vertueuse est plus complexe à effectuer que de partir d'une page blanche. « *Les institutions ne disposent pas d'endroits pour stocker les cimaises,* »



**“LA PERSPECTIVE D'UN AVENIR INVIVABLE  
VA OBLIGER LES ÉTATS À FAIRE DES CHOIX.  
LES MUSÉES NE SERONT PLUS DES PRIORITÉS.”**

KRZYSZTOF POMIAN, HISTORIEN

Julien Bordier "Les musées passent au vert", Journal L'Obs n°3052-06/04/2023

➔ regrette le tandem. *Soit on les réutilise tout de suite, soit elles partent à la benne.* » Des solutions se développent. En Ile-de-France, La Réserve des Arts propose de collecter ces rebuts pour ensuite les revendre. En 2021, elle a ainsi récupéré 720 tonnes de matériaux. Dans le vaste entrepôt de 3 000 mètres carrés situé à Pantin (Seine-Saint-Denis), on peut par exemple acheter, à 70 euros l'unité, des cimaises noires venant de la Bourse de Commerce. Ce type d'activité se multiplie. La ville de Bordeaux prépare l'ouverture en 2023 d'une « ressourcerie » de 6 000 mètres carrés dans l'un des bunkers de la base sous-marine pour recycler les éléments de scénographie de ses musées. Cette économie circulaire est facilitée depuis un changement de loi datant de novembre 2021 qui permet désormais la cession des biens de scénographies provenant des établissements publics. La mise au vert du monde de l'art passe parfois par de simples ajustements juridiques. Le débat concerne aujourd'hui l'assouplissement des normes de conservation très strictes des œuvres. Fixées à l'échelle internationale il y a plusieurs décennies, ces conditions n'ont jamais été remises en question malgré leur caractère hautement énergivore.

### “RALENTIR, RELOCALISER, RENONCER...”

La transformation des bâtiments, le réemploi des matériaux ou l'utilisation responsable du numérique ne pèsent pas lourd dans le bilan carbone d'un établissement face à la mobilité du public. Au Louvre, 99 % des émissions de gaz à effet de serre (chiffres de 2009) sont liées aux touristes arrivés en avion. Dans son rap-



## N MUSÉE À VOILE

partant du principe que 60 % de la population vit à moins de 60 kilomètres des côtes, la fondation Art Explora a financé la construction d'un bateau-musée (photo) qui viguera à la force du vent du soleil. En octobre 2023, le catamaran « ArtExplorer » coûtera dans le port de Marseille, avant de partir

pour une itinérance de deux ans en Méditerranée. Le navire offrira à son bord une exposition immersive présentée avec le Musée du Louvre sur la représentation des femmes en Méditerranée. A quai, sur certaines étapes, le bateau sera prolongé par une architecture éphémère qui accueillera des expositions et des festivals organisés avec des institutions locales. J.B.

port « The Art of Zero » (2021), le think tank britannique Julie's Bicycle estime que, pour les arts visuels, au niveau mondial, 74 % des émissions viennent des déplacements des visiteurs. Les musées font face à un dilemme : comment réduire la part de ce qui constitue sa raison d'être économique ? La fréquentation est un totem dont la remise en question ne doit plus être taboue. « *Le critère quantitatif ne doit plus être le seul indicateur de l'attractivité d'un musée ou de la réussite d'une exposition* », souligne Miriam Szwast, qui porte au Ludwig Museum de Cologne la double casquette de curatrice pour l'écologie et pour la collection photographique. L'heure est à la désescalade. Dans son rapport, le Shift Project invite ainsi à « *diminuer, ralentir, relocaliser, renoncer* »... Réduire le nombre d'expositions, convier moins d'œuvres, allonger les périodes d'ouverture. Le Palais des Beaux-Arts de Lille ne monte plus qu'une grande exposition temporaire tous les deux ans. « *Quand j'ai annoncé la nouvelle il y a cinq ou six ans, cela a surpris mes camarades qui m'ont dit que je courais à la catastrophe*, se souvient Bruno Girveau, son directeur. Pourtant, grâce à la multiplication de micro-événements en direction d'un public local, nous sommes passés en dix ans de 220 000 visiteurs à 340 000. Nous pouvons créer une fréquentation durable. »

Symbole fort du changement de mentalité en cours, Laurence des Cars, la nouvelle présidente du Louvre, a annoncé vouloir limiter le nombre d'entrées à 30 000 personnes par jour (contre 45 000) afin de privilégier le « confort de visite ». Saturé de touristes, le plus grand musée du monde, qui frôle les 10 millions de visiteurs, a perdu de son attractivité auprès des Franciliens. Réduire la voilure, c'est minimiser sa dépendance à un public étranger et sa vulnérabilité aux chocs sanitaires ou énergétiques. CQFD. Les musées sont à l'aube d'un changement de paradigme, à une redéfinition de leur rôle et de leur mission. Cette bascule n'est réalisable que si elle est collective. « *En 2020, des organisations frappaient à notre porte à titre individuel*, se souvient Laurence Perrillat, cofondatrice des Augures. *Aujourd'hui, nous travaillons avec des réseaux de centres d'arts au niveau régional ou national. On assiste à un changement d'échelle.* » La solution passe en effet par une réflexion globale sur la circulation des œuvres et la construction de programmations artistiques coordonnées.

Sur les quatre dernières années, pour sa saison Normandie impressionniste, la Réunion des Musées de Rouen a ainsi réussi à faire baisser de 50 % à 3 % la part de prêts d'œuvres venant de l'étranger. Renoncer ne veut pas dire perdre en qualité. Surtout si le fond rejoint la forme. Au Centre culturel canadien, à Paris, les artistes-chercheurs de The Synthetic Collective ont développé une exposition (terminée depuis le 24 mars) sur le danger que représente le plastique pour l'environnement, en organisant notamment le choix des œuvres en fonction des conditions de leur transport. L'artiste et commissaire Kelly Jazvac entend défendre ainsi une « *esthétique du suffisant* ». La preuve qu'on peut gagner en opérant des soustractions. ■

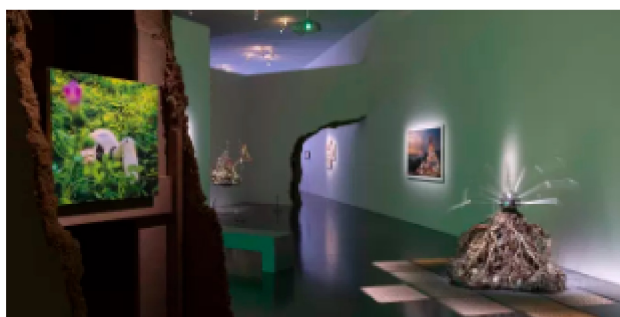
## a « Diminuer, ralentir, renoncer » : comment les musées passent au vert

JE M'ABONNE SANS ENGAGEMENT

Alors que les crises sanitaires, énergétiques et climatiques ébranlent l'écosystème des lieux d'exposition, le monde de l'art fait sa mue écologique. Enquête.

Par Julien Bordier - Publié le 8 avril 2023 à 9h00

🕒 Temps de lecture 6 min



🔖 Favoris | 📱 | 🐦 | ✉ | Commenter | Nous suivre

On appelle ça trancher dans le vif. La Maison des Arts de Malakoff a volontairement « coupé ses fluides ». Ni eau, ni gaz, ni électricité jusqu'au 8 juillet. Concrètement, cela signifie un accès restreint aux ordinateurs pour l'équipe du centre d'art contemporain des Hauts-de-Seine, l'installation d'œuvres fonctionnant de manière autonome (poteries en terre crue, cultures de champignons en suspension...), mais aussi absence de chasse d'eau et éclairage à la lampe de poche dans les toilettes. Ce projet écoresponsable vise à réduire l'impact environnemental de manière radicale. Se priver d'énergie pour trouver celle de faire les choses autrement.

### LIRE AUSSI

🔔 Ecolos en milieu hostile : entre insultes et agressions physiques, les militants sous pression

« Il faut impérativement repenser nos modèles, revendique la directrice des lieux, Aude Cartier. Le centre d'art est l'endroit parfait pour tester ce genre d'expériences. Nous n'avons pas de collection, donc pas de problème de conservation. L'opération permet surtout d'échanger avec les citoyens autour de l'écologie. »

A l'heure du réchauffement climatique, la démarche suscite la curiosité d'un secteur qui s'interroge sur ses pratiques. Les fermetures imposées par la pandémie de Covid-19 ont révélé la vulnérabilité des musées qui ont dû apprendre à (sur) vivre en se passant de public. Après la crise sanitaire, il leur faut désormais s'accommoder de la crise énergétique.

# Un nouveau métier : écoconseiller

Entretien croisé avec David Irle, le collectif Les Augures, Charlotte Rotureau et Cyril Delfosse

Inconnu ou presque il y a quelques années, le métier d'écoconseiller dans le secteur culturel s'est rapidement structuré pour répondre à une demande croissante des organisations professionnelles et des collectivités. Pour faire connaissance avec ce métier aux compétences multiples et évolutives, nous avons proposé un entretien croisé à plusieurs d'entre eux : David Irle (Aladir Conseil), le collectif Les Augures (Syvie Bétard, Marguerite Courtel, Camille Pène, Laurence Perrillat), Charlotte Rotureau (Événement vivant [EVVI]), Cyril Delfosse (Le Bureau des acclimatations).

## NICOLAS VERGNEAU

Chargé de mission pour la politique des résidences, des tiers-lieux de création, et pour les programmes transversaux de soutien à la création, Direction générale de la création artistique (DGCA), Département de la diffusion pluridisciplinaire et des programmes transversaux, ministère de la Culture

*Quel terme utilisez-vous pour désigner votre métier (ou votre activité professionnelle) et en quoi consiste-t-il ?*

**David Irle** – Nous utilisons le terme d'« écoconseiller » qui vient de Belgique et nous semble véhiculer un autre imaginaire que celui de consultant. Notre métier consiste à accompagner toutes les composantes du secteur culturel dans leur transition écologique.

**Les Augures** – Pour décrire notre activité professionnelle, nous utilisons la notion d'« accompagnement » et parfois le terme de « consultante », qui est le mieux compris même si nous n'aimons pas l'image qu'il renvoie (cabinets de conseil, réponses toutes faites...).

**Charlotte Rotureau** – Je m'identifie à l'image de l'accompagnatrice qui est aux côtés des organisations culturelles pour construire leurs chemins vers la transition écologique. Mon rôle a plusieurs facettes : recommandation stratégique, formation, accompagnement collectif au changement.

**Cyril Delfosse** – Le terme qui s'impose progressivement est celui d'« écoconseiller ». Il me convient, même si la notion de conseil renvoie à une position de sachant peu opérationnelle. Il rend assez mal compte du fait que le travail est avant tout un travail

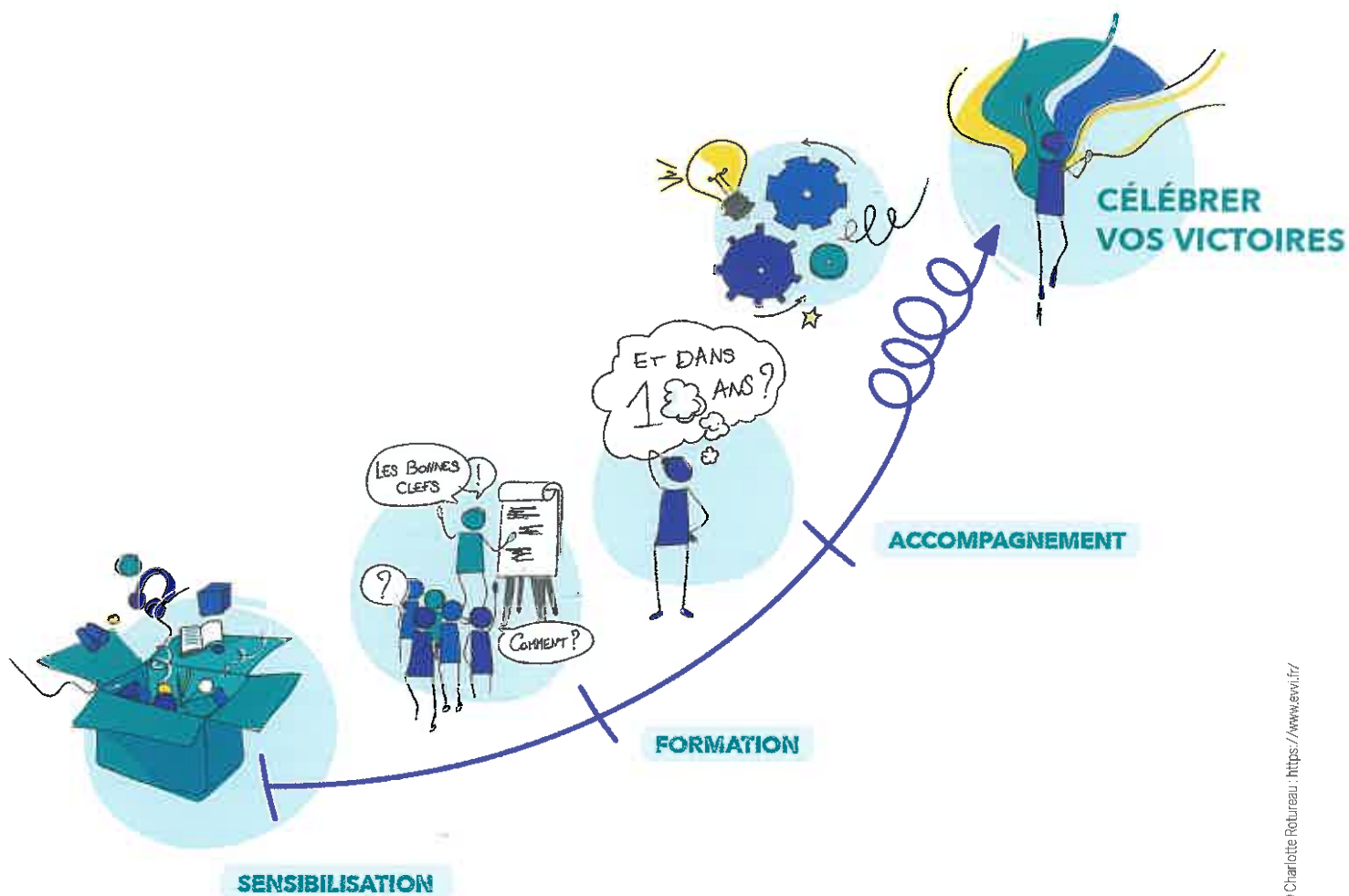
de coconstruction avec les structures que nous accompagnons.

*Quelle est la principale difficulté rencontrée dans l'exercice de votre métier et par voie de conséquence la compétence clé à posséder ?*

**D.I.** – Le facteur humain. Les enjeux de transition écologique impliquent de fortes transformations pour les organisations, mais au bout du compte, ce sont des humains à qui nous proposons d'anticiper le changement. Parfois c'est une évidence, parfois il y a des résistances, du déni. La principale compétence, outre le besoin permanent de se former sur des sujets incandescents, c'est la capacité à accompagner avec bienveillance une équipe, une direction, dans ces transformations.

**L.A.** – Dans le secteur culturel, la transition écologique n'est pas tant un sujet technique qu'un sujet de transformation organisationnelle. Nous proposons une approche fondée sur l'intelligence collective et la collaboration pour traiter les sujets transverses et casser les silos entre les métiers. La difficulté est de dégager des temps collectifs d'une part, de faire comprendre que la transformation viendra d'une démarche coconstruite d'autre part.

**Ch.R.** – La principale difficulté est d'amener les organisations à voir que l'écologie va bien au-delà



© Charlotte Rotureau : <https://www.evvi.fr>

Schéma d'accompagnement d'événement vivant (EVVI).

de l'écocup ou du tri des déchets. Sa prise en compte nécessite des changements plus profonds, que ce soit dans la gouvernance, la structuration des équipes ou la qualité de vie au travail. Des sujets peu ou pas considérés jusqu'à présent, qui deviennent essentiels. Le frein le plus fréquent est le manque de temps, qui rend primordial de s'interroger sur la pertinence du cadre de travail et sa capacité à faire face aux enjeux écologiques.

**C.D.** – Il est difficile pour les structures de porter au bon niveau les exigences de transformation écologique. Il faut donc mobiliser plusieurs compétences pour avancer avec elles. Disposer d'outils de diagnostic, d'analyse pour partager les constats. Allier pédagogie et persuasion pour définir la stratégie et les actions. Et faire preuve de patience, même dans l'urgence environnementale, car les changements demandent du temps. L'urgence est d'abord celle de se mettre en mouvement collectivement.

*Doù viendra le changement, le déclic, l'effet de bascule, le cas échéant ?*

**D.I.** – Souvent, des événements personnels et intimes dans le parcours des personnes jouent le rôle de déclic et permettent de déciller les regards. Cela peut également venir d'une relation plus forte à la nature ou au vivant. Notre rôle, c'est d'apporter les données rationnelles du problème pour accélérer les prises de

conscience. Et puis, il y a l'état de l'environnement, qui peut générer des effets de bascule. Le processus est toujours un peu mystérieux et multifactoriel.

**L.A.** – La surchauffe et la sécheresse de l'été 2022 ont constitué un point de bascule dans la compréhension de l'urgence d'agir pour chacun. Mais les personnes au sein des organisations sont démunies et ne parviennent pas encore à concevoir ce que cela signifie en termes d'adaptation et de transformations profondes pour le secteur, au-delà de l'écoresponsabilité.

**Ch.R.** – Le fait d'être de plus en plus directement confronté aux conséquences du dérèglement climatique amène une prise de conscience. Mais ce qui fait la bascule, c'est le collectif. Le sujet écologique est un enjeu systémique, c'est-à-dire qu'il touche toute la filière; les réponses ne pourront pas être isolées, elles devront être collectives pour permettre l'évolution de la filière culturelle. Le changement vient en faisant, il est donc essentiel d'agir au niveau des politiques publiques et des organisations. La solution magique n'existe pas, nous allons devoir prendre des risques, tester, expérimenter, nous donner le droit à l'erreur pour construire les organisations culturelles de demain.

**C.D.** – L'effet de bascule sera rendu possible par la combinaison de trois facteurs : la prise de conscience



Cécile Lucenay, Comment l'art se met-il au service de l'environnement ?, ARTistikzero

individuelle et la volonté d'agir des acteurs, une évolution concertée des modes de production et de diffusion et la mobilisation de moyens humains, financiers, réglementaires. Plus fondamentalement, une bascule verra le jour lorsque le secteur renversera la question de la responsabilité environnementale en responsabilité culturelle. La transformation écologique de la société est l'occasion de réaffirmer le rôle et la place des arts et de la culture. Dans un monde en transition, il est nécessaire d'assumer ce rôle de construction d'une culture commune, d'une autre façon de voir le monde.

*Une image, un exemple pour illustrer ce à quoi pourrait ressembler le secteur de la création artistique en 2035 ?*

L.A. – C'est notre capacité à agir radicalement maintenant qui va dessiner le paysage de 2035. Ce qui est certain, c'est que le secteur culturel est soumis à des contraintes majeures qui vont redessiner son activité – crise environnementale, raréfaction des ressources publiques, pénuries. Ne sous-estimons pas non plus la puissance d'une révolution sociale à l'œuvre. L'empouvoirement féminin, les luttes contre toutes formes de domination, les communs sont comme une lame de fond porteuse de renouvellement.

C.D. – On peut penser que les contraintes, tensions et exigences sociétales seront élevées au regard d'un contexte environnemental plus difficile. J'imagine que la possibilité d'avoir des activités humaines qui s'engagent à « réduire leur impact sur l'environnement » ne sera plus suffisante. Il faudra sans doute contribuer à la restauration de conditions de vie acceptables

pour tous. Certains projets iront vers le régénératif. Des artistes et des équipements s'engagent déjà dans cette voie avec des projets inscrits en proximité, dans la durée, souvent hybrides, à la rencontre de plusieurs disciplines. Des projets d'art-gri-culture, de ren-arturation des écosystèmes, de dans-ification douce... des projets de reconnexion aux vivants, humains compris. Il s'agira de trouver un équilibre entre la capacité à proposer des modèles et des visions alternatives aux discours et représentations dominantes, tout en maintenant le collectif, ce qui fait société.

*Quelle question auriez-vous aimé qu'on vous pose ? Qu'auriez-vous répondu ?*

D.I. – « Vous êtes un réseau d'indépendants, on pourrait vous imaginer en concurrence et en compétition les uns avec les autres, comment expliquez-vous votre capacité à coopérer ? » Nous tentons de construire une relation de confiance entre nous et de travailler en réseau pour sortir de l'isolement et développer une vraie complémentarité entre nos compétences. Nous tentons ainsi d'être alignés avec les valeurs de coopération que nous défendons comme essentielles pour réussir la transformation écologique et sortir d'un modèle ultra-compétitif qui épuise les ressources.

L.A. – « Que peut-on faire pour vous aider, en tant qu'écoconseillères, à transformer profondément le secteur, les métiers et les compétences ? »

Ch.R. – « Vous intervenez également dans le secteur sportif, constatez-vous des similitudes avec le secteur culturel ? » Outre le fait d'être exposé aux mêmes impacts (canicule, crise énergétique, difficulté de

Le Centre international d'art et du paysage – Ile de Vassivière.



Nicolas Vergneau, "Un nouveau métier : éco-conseiller", revue Culture et Recherche, n°145, automne hiver 2023

recruter), avec des enjeux forts au niveau du maintien des pratiques, je vois beaucoup de similitudes dans les enjeux de gouvernance, de qualité de vie au travail pour maintenir l'attractivité du secteur, que ce soit pour les salariés ou les bénévoles. Comme dans le secteur culturel, les modèles économiques sont fragiles et très variables avec un système à deux vitesses entre le sport professionnel et le sport amateur. Je plaide pour un travail collectif entre le sport et la culture sur ces sujets écologiques ; les territoires ont tout à gagner à favoriser la coopération entre ces deux secteurs confrontés aux mêmes difficultés.

**C.D.** – « Vous accompagnez plusieurs collectivités territoriales, comment voyez-vous leur positionnement, leur engagement ? » Un grand nombre d'acteurs n'ont pas attendu que les politiques culturelles s'intéressent aux questions écologiques pour faire évoluer leurs pratiques. Alors quelle peut être la valeur ajoutée de la puissance publique ? Je pense qu'elle se matérialise à deux endroits : la capacité à embarquer collectivement les acteurs (un secteur, une filière, un territoire) et la capacité à mettre sur la table les questions organisationnelles et systémiques. Des questions que les acteurs ne peuvent pas traiter individuellement. Plusieurs collectivités sont sur cette voie, avec une volonté d'harmoniser et de coordonner leurs interventions.

*Un conseil de lecture ?*

**D.I.** – *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen* de Stefan Zweig (Livre de poche, 1996), un livre qui nous rappelle, à travers l'exemple des années 1930, qu'une société très cultivée peut complètement passer à côté d'un danger majeur et rester dans l'illusion de sa sécurité et de sa continuité.

**L.A.** – La biologiste états-unienne Rachel Carson dénonçait dès 1962 le scandale des pesticides dans *Printemps silencieux* (Wildproject, 2020). Deux millions d'exemplaires ont été vendus et sa publication a entraîné l'interdiction du dichlorodiphényltrichloro-éthane (DDT). Une lecture qui donne envie d'agir.

**Ch.R.** – François Dupuy, *Lost in management 3. On ne change pas les entreprises par décret* (Points Essais, 2022). Une bonne manière de comprendre que l'organisation et le management sont des points cruciaux dans le changement de modèle.

**C.D.** – *Une histoire des luttes pour l'environnement. Trois siècles de combats et de débats, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle* (Textuel, 2021). Cent focus historiques pour se rappeler que la protection de l'environnement est aussi une question de résistance et d'engagement. Les pollutions, la privatisation des communs, l'appropriation et les tensions autour des ressources naturelles ne sont pas nouvelles. Et les sociétés humaines y ont toujours répondu par des contestations, des oppositions et l'émergence de propositions alternatives. On est encore là. ■



Laurent Tixador, *Fours à pain et à céramique*, en terre argileuse de Malakoff, 2023. Pièce réalisée dans le cadre d'un *workshop* avec les étudiantes et étudiants de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne (ÉESAB) – site de Rennes : Amaia Brunet, Julie Le Meur, Ronan Le Saout, Eugénie Chat, Fanny Latge, Luena Santiago, Marie Ganter. Coproduction Centre d'art contemporain de Malakoff, avec le soutien des Directions des sports, des techniques, des parcs et jardins, des services techniques et du garage de la ville de Malakoff. Projet « Couper les fluides », réalisé du 12 février au 8 juillet 2023.

© ville de Malakoff – Clément Leroyer

Je plaide pour un travail collectif entre le sport et la culture sur ces sujets écologiques ; les territoires ont tout à gagner à favoriser la coopération entre ces deux secteurs confrontés aux mêmes difficultés.

## Culture

ÉCOLOGIE

EXPO

LES SORTIES DU WEEK-END

MES VACANCES EN ÎLE-DE-FRANCE

Virginie Jannière, "Le centre d'art de Malakoff nous a fait le coup de la panne (et on a été séduits)", Enlarge your Paris, 03/03/2023

Virginie Jannière | 3 mars 2023 - Malakoff

## La Maison des arts de Malakoff nous a fait le coup de la panne (et on a été séduits)



La Maison des arts de Malakoff / © Myrabella (Wikimedia Commons)

Depuis février, la Maison des arts de Malakoff a mis en place un projet original et questionnant qui consiste à couper l'eau, le gaz et l'électricité pendant cinq mois. Cinq mois durant lesquels exposition, lectures et débats vont alimenter une réflexion autour de nos habitudes de consommation. Virginie Jannière, journaliste pour Enlarge your Paris, s'est emmitouflée et s'est rendue sur place.

On ne va pas se mentir. En cette froide matinée de février, lorsque je pousse la porte du Centre d'art contemporain de Malakoff (Hauts-de-Seine) pour un reportage sur l'opération « Couper les fluides », je me

es – eau, gaz, électricité – du lieu pendant cinq mois. En comparant ensuite les s d'une utilisation « classique » du bâtiment, l'objectif est de faire évoluer les

figures, qui accompagne les acteurs du monde culturel dans leur transition des » se veut un objet de recherche très sérieux, loin du « coup de com ». ; deux ans. Début juillet, nous devons rendre un rapport à la Ville afin qu'elle Aude Cartier, la directrice de la Maison des arts de Malakoff. Lorsque j'arrive ennent de profiter des deux heures quotidiennes où elles peuvent travailler sur per. Aude Cartier semble satisfaite : « Cela nous pousse à nous organiser plus trouvons l'après-midi pour travailler autrement. »

## Pour écouter les bruits du bâtiment

er, les artistes exposés présentent des œuvres assez pointues. Mais les arts sont là pour guider le public (tant mieux !) ; peu à peu, je me sens happée ord une culture hors-sol de pleurotes, une installation d'Anouck Durand- rnatives urbaines à nos manières de produire de la nourriture. Plus loin, une pération) recouverte de broderies faites par le public parle de l'importance du suis intriguée par les œuvres de Charlotte Charbonnel : de drôles de les murs. « On peut y écouter l'écosystème du bâtiment : la poussière, les que Aude Cartier.

rairie consultative » permet de venir lire nombre d'ouvrages éco-militants. Le s jeudis des « arpentages », ces lectures partagées entre différents lecteurs. ra » est un amphithéâtre de bois qui sert à accueillir des débats les samedis. as tomber dans le piège de la parole pyramidale, hiérarchisée. La forme change tier. Je termine la visite par le jardin où est exposé un four à pain construit avec ent d'un chantier du quartier.

## réapproprier le temps

our faire pousser des champignons, débattre, lire, faire sécher de l'argile ou urs... Et si couper les fluides n'était pas aussi un moyen de se réapproprier le nce à l'actualité avec ce débat autour des retraites ! », plaisante à peine Aude

**Infos pratiques : La Maison des arts, 105, avenue du 12-février-1934, Malakoff (92). Jusqu'au 8 juillet. Ouvert du mercredi au vendredi de 12 h à 18 h, les samedis et dimanches de 14 h à 18 h, les lundis et mardis sur rendez-vous. Entrée libre. Accès : métro Malakoff-Plateau de Vanves (ligne 13) ou mairie de Montrouge (ligne 4). Plus d'infos sur [maisondesarts.malakoff.fr](https://maisondesarts.malakoff.fr)**

**Lire aussi : [Douze façons de profiter du passe Navigo culture](#)**

**Lire aussi : [Comment le 13e est devenu une référence du street art depuis 10 ans](#)**

**Lire aussi : [Le Colors festival donne carte rouge à 80 artistes dans un immeuble de bureau](#)**

Virginie Jannière

3 mars 2023 - Malakoff

# WAKKEN LAVATIA DANS SORTIE DE PISTE

JUSQU'AU 3 JUIN

COLLABORATION ARTISTIQUE AVEC LE BOURGEOIS

## LUCERNAIRE

LES VENDREDIS  
ET SAMEDIS À 21H30

ART ACTU ART CONTEMPORAIN EXPOSITION

## Comment l'art se met-il au service de l'environnement ?



Cécile Lucenay

14 mars 2023



La question climatique est au cœur de tous les colloques et le monde

Share on Facebook

Share on Twitter



contemporain intègre aujourd'hui les enjeux climatiques au cœur de leur démarche, certaines institutions prennent le sujet à bras le corps et se servent de leur rôle de diffusion pour échanger avec le public.

Julien Bordier "Les matières passent au vert" Journal "Obs" n°3052106/04/2023

*Avant l'orage*, à la Bourse de Commerce – Pinault Collection, interroge le spectateur sur son rapport à l'environnement à travers les regards très variés d'une vingtaine d'artistes.

*Couper les Fluides*, à la Maison des Arts de Malakoff, une exposition entièrement éco-conçue, propose une expérience collaborative en mettant à disposition du public un espace d'échange, de ressources littéraires, de collecte de données pour œuvrer à une évolution des habitudes.

## ***Avant l'orage* – Bourse de commerce | Pinault Collection**

L'exposition confronte le spectateur à la question de l'empreinte humaine sur la planète. A travers des mediums et formats variés (installations, peintures, vidéos), l'exposition semble répondre au « panorama du commerce », peinte sur les toiles marouflées de coupole de la Rotonde, en explorant le lien entre l'Homme et la Nature. Parfois dénonciateurs, parfois optimistes, les regards des artistes se croisent dans un parcours pensé en dialogue avec l'architecture d'un lieu historique.



L'artiste Danh Vo invite le public à arpenter une forêt de bois mort foudroyé, au cœur de la Rotonde, à travers son œuvre *TROPEAOLUM*. Ces restes d'arbres victimes des intempéries dans les forêts françaises témoignent de la fragilité du vivant, mais la main de l'artiste redonne vie à la nature. Par ses échafaudages

 Share on Facebook

 Share on Twitter



garnies et pleines de plantes, Danh Vo semble nous dire que la nature arrive toujours à se frayer un chemin et à se renouveler.

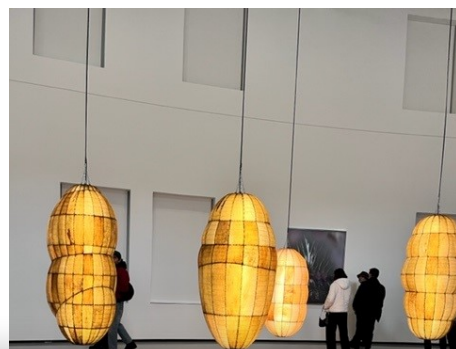
Tout autour de cette installation, Edith Denyndt investit les vitrines de la Bourse de Commerce, apparues lors de la tenue des premières expositions universelles. Elle met en scène des objets rappelant des procédés de fabrication parfois oubliés, posés là dans l'attente d'une utilisation particulière. Ces compositions inachevées restent en suspens comme des accessoires de théâtre que les visiteurs peuvent utiliser par la force de leur imagination.

Hicham Berrada, lui, nous plonge dans un aquarium de métaux, placés dans une solution qui réagit à un activateur chimique. *Présage*, une installation vidéo en panorama captive et trompe l'œil qui laisse penser au spectateur qu'il se trouve devant un récif corallien. L'artiste ne contrôle pas la matière, la vidéo en temps réel laisse agir librement les propriétés du métal pour que l'œuvre se réalise d'elle-même. Ce présage, esthétique mais toxique, nous rappelle l'importance d'agir pour protéger notre environnement.

Avec *Waterfall*, Robert Gobert inverse la place de l'Homme et de son environnement et replace la nature et sa force vitale à l'intérieur même de l'être humain, dans une œuvre qui questionne la place de l'homme dans la société.

Daniel Steegmann Mangrane, avec *Breathing Lines*, nous rappelle la fragilité d'une planète endommagée par l'activité humaine, et la délicatesse avec laquelle nous devons agir.

Anicka Yi fait état de la porosité entre le vivant et l'artificiel à travers un parcours végétal mécanique, qui semble s'être développé naturellement à l'étage de la Bourse de Commerce, sans recours de l'être humain.



 Share on Facebook

 Share on Twitter



degradations latentes provoquées par les conflits internationaux, notamment lors de la guerre du Vietnam. *Les*



Comme une empreinte indélébile, elle exploite l'éventail des couleurs présentes dans le gris pour dévoiler une variété d'états d'âmes et révéler un monde équivoque.

L'emplacement même de cette exposition, fort d'une Histoire centrée sur le commerce colonial, vient renforcer et justifier les propos portés par les artistes.

## ***Coupez les fluides – Maison des Arts de Malakoff***

Durant 5 mois, la Maison des Arts de Malakoff coupera tous ses fluides énergétiques (eau, gaz, électricité) tout en accueillant du public.

Horaires adaptés à la lumière du jour, récolte de l'eau de pluie pour alimenter les chasses d'eau, tout est pensé pour permettre au public d'investir les lieux dans les meilleures conditions possibles et lui permettre d'imaginer de nouvelles habitudes.

Ce projet propose au visiteur et professionnels de se réunir dans une démarche réflexive autour des enjeux climatiques. Le visiteur est invité à participer au projet à travers quatre axes.

L'agora, un espace dédié au débat et à la discussion entre citoyens et auteurs, réunit le public autour de différents thèmes.

La librairie consultative met à disposition des ouvrages sur des questions environnementales et de l'écologie dans l'art, consultables sur place jusque dans les jardins.

Le lieu en lui-même est un espace de recherche. Les visiteurs sont incités

 Share on Facebook

 Share on Twitter



centre d'art. Les données seront collectées pour mesurer l'impact



Les œuvres ayant investi les murs pour cette exposition ont été également conçues sans l'usage de fluides. Les artistes impliqués sur le projet s'interrogent sur l'impact écologique de la production même de l'œuvre. Ils travaillent sur l'usage des mains et sur le réemploi. La question du vivant et de son rôle dans le processus d'une réparation de la terre est au centre de leur travail. Ils invitent les visiteurs à la réflexion : comment réintégrer des notions et savoir-faire parfois disparus dans nos pratiques quotidiennes ?

L'artiste n'est pas qu'artiste : il cumule plusieurs statuts qui nourrissent sa démarche. Ici, le statut de citoyen est au cœur de son processus créatif.

Ainsi, Charlotte Charbonnel invite le spectateur à ressentir la Terre à travers plusieurs œuvres : *Magma* permet de ressentir le sol et le mouvement de la Terre en se positionnant debout sur deux carrés de bois en équilibre. A travers son installation *Inland I et II*, elle intègre des amplificateurs sonores qui permettent au visiteur d'écouter son environnement.

Anouck Durand-Gasselin, avec *Myci-culture*, une installation de ballots de polyéthylène recyclables suspendus, remplis de journaux et cartons recyclés, fait pousser du mycélium grâce au contact de la lumière et de l'humidité, dans une réflexion sur les solutions alternatives de production en milieu urbain.

Aëla Maï Cabel poursuit cette réflexion avec ses pots en grès émaillé au lait, iel travaille la fermentation des aliments.

Laurent Tixador a fabriqué, dans le parc du site, deux fours à pain et à céramique avec la terre argileuse du stade Marcel Cerdan de la ville de Malakoff. Il utilise des ressources de proximité et évite ainsi les

 Share on Facebook

 Share on Twitter



De retour dans les murs du centre d'art, sur des étagères métalliques haut perchées, sont installées des sculptures en terre crue. Moulages de

affaissés, tombés au sol. Remplis d'eau par la main de l'artiste, l'infiltration a détruit ces objets, dénonçant l'irréparable destruction causée par la main de l'Homme et le caractère cyclique de la vie sur Terre : attiré par la gravité, tout élément sur Terre est voué à finir au sol.

Cécile Lucenay

### Avant l'orage, Coupez les fluides,

Avant l'orage (Bourse de Commerce – Pinault Collection) jusqu'au 11 septembre 2023 et Couper les fluides (Maison des Arts de Malakoff) jusqu'au 8 juillet 2023, deux expositions à ne pas manquer cette année à Paris.



← **ARTICLE PRÉCÉDENT**  
**“Atlantic Bar” : le premier documentaire de Fanny Molins au cinéma le 22 mars**

**ARTICLE SUIVANT** →  
**Circulation(s), le festival de la jeune photographie européenne réunit 27 artistes au CENTQUATRE-PARIS pour l'édition 2023**

### ARTICLES LIÉS



Share on Facebook

Share on Twitter



## Javier Aranda dans le cadre du festival “Avis de temps fort !”

Artistikrezo, 02/03/2023

ART CINÉMA MUSIQUE SPECTACLE  
CULTURE INTERVIEW TRANSITION ÉCOLOGIQUE

# Marguerite Courtel : "Nous souhaitons porter les valeurs de demain dans une logique collaborative"



M. Castel, M. Jeruzalska, M. Six-Webster, C. Lucenay

1 mars 2023



© Marguerite Courtel

 Share on Facebook

 Share on Twitter



change le monde" animée par Lucy Decronumbourg, chargée de production de la compagnie La Poursuite du Bleu, les étudiants de 5e année de l'ICART ont accueilli plusieurs professionnels engagés dans le

écologique dans le monde de la culture.

### Quel a été votre parcours professionnel ?

Je suis l'une des créatrices et expertes des Augures. Après des études en histoire de l'art et en commissariat d'exposition, j'ai évolué au sein de plusieurs secteurs professionnels : communication et digitale (agence Communic'Art), art contemporain (Fondation Carmignac, galerie Eric Mouchet) et transition environnementale (Art of change 21).

### Pour quelle raison et dans quel contexte avez-vous cofondé les Augures ?

Les Augures est un collectif fondé en avril 2020 qui accompagne les acteurs du monde culturel dans leur transition écologique et dans leur capacité d'adaptation et d'innovation. Le collectif a été créé pour répondre à une demande de la part des structures culturelles, qui souhaitent être accompagnées et formées pour répondre de la meilleure façon aux enjeux environnementaux.

### Comment est-ce que les Augures accompagnent ces structures ?

Les Augures exercent leurs missions dans deux pôles différents : Le pôle conseil qui fait de l'accompagnement des structures à la RSE (Responsabilité Sociétale des Entreprises), à l'écoproduction et de la formation. Le pôle associatif, lui, porte plusieurs projets d'animation de communauté, comme les Augures Labs.

L'accompagnement RSE consiste à accompagner les structures pour construire une vision et une stratégie RSE, déployer des solutions d'éco-management, sensibiliser et former les équipes aux enjeux de la transition environnementale.

Les Augures Labs sont des espaces de travail qui s'articulent autour de

 Share on Facebook

 Share on Twitter



Le premier, l'Augures Lab Scénogrrrrraphie (avec quatre R, pour Réduire Réparer Réemployer Recycler, les R de l'économie circulaire), est un

et de l'exposition, et leurs enseignements. Il a pour objectif de fédérer les acteurs sur de projets d'éco-conception et de faciliter l'accès aux services de réemplois. Nous concevons actuellement une plateforme collaborative pour géolocaliser les solutions de réemploi, recenser et actualiser des annuaires, favoriser le partage d'expérience, recenser et synthétiser la connaissance et les actions innovantes à l'échelle locale et nationale.

Ce Lab s'organise autour de groupes de recherche action : chaque groupe travaille sur un sujet : la veille, les matériaux, les enjeux de R&D, la création d'un label... Ils se réunissent par le biais d'une réunion tous les mois, avec un invité inspirant qui vient partager une expérience.



© Les Augures

Ensuite nous avons l'Augures Lab Numérique Responsable. Il s'agit d'un programme d'expérimentation collaboratif, en partenariat avec le studio CtrlS pour éco-concevoir le numérique culturel.

 Share on Facebook

 Share on Twitter

+

prototyper et expérimenter des solutions, dans une approche de design. Il permet de former les participants et de créer collectivement des outils d'éco-conception numériques avec un temps de problématisation, des



© Les Augures et Control S

### **Pouvez-vous nous expliquer un peu plus la notion de numérique responsable ?**

Le secteur culturel a depuis plusieurs années cette envie de se déployer dans le numérique avec le Métavers, les NFT, le Web3. Or le numérique a une empreinte environnementale préoccupante puisqu'il représente 3 à 4% des émissions de CO2 au niveau mondial et qu'il est en forte augmentation. L'impact concerne principalement la fabrication des équipements et le visionnage de vidéos.

La question est alors d'identifier dans quelle mesure le numérique sert la culture et où il est superflu. Au sein de l'Augures Lab Numérique Responsable, les participants ont dégagé quatre thèmes de recherche : les infrastructures numériques, la communication numérique, la médiation numérique et l'enseignement supérieur.



© Les Augures et Control S

## Que signifie la transition écologique pour une exposition et comment accompagnez-vous ces projets ?

Certaines structures se posent la question de l'impact de leurs expositions et des scénographies. En effet, il arrive souvent que les scénographies ne soient pas réutilisées et finissent à la benne. Pour limiter un grand gâchis de matière, nous avons pu accompagner des structures sur l'écoproduction pour favoriser l'économie circulaire.

D'autres intègrent déjà ces enjeux dans leurs démarches, et nous les aidons dans la création de leur projet. Pour son exposition *Couper les fluides* (du 12/02/2023 au 08/07/2023), la Maison des arts de Malakoff a décidé de couper l'électricité, le gaz et l'eau pendant cinq mois, tout en continuant d'accueillir du public. Les horaires d'ouverture s'harmonisent avec les heures où il fait jour. Une fois par mois, la maison des arts organise des Agoras où des intervenants viennent partager des solutions sur des sujets précis. Les équipes de l'établissement s'autorisent deux heures de travail par jour avec un ordinateur. Cette expérimentation interroge le travail sans outils numériques, sans Internet et se fonde sur l'adaptation avec des contraintes énergétiques.

Nous avons donc réalisé un diagnostic des fluides pour suivre la

 Share on Facebook

 Share on Twitter

+

mission du centre d'art à accueil du public sans électrique ni chauffage. A

## Comment les acteurs du secteur culturel perçoivent-ils les enjeux environnementaux et observez-vous une évolution dans leur demande d'accompagnement ?

La question climatique s'inscrit de plus en plus au cœur des interrogations des institutions culturelles, mais la compréhension du chantier à mettre en place est complexe. On voit se développer le rôle d'éco-référent ou de responsable RSE/RSO mais ces initiatives sont encore timides. Les organisations peuvent avoir tendance à se concentrer sur des actions concrètes, des écogestes, mais changer de modèle prend du temps et nécessite un travail de reconstruction de longue haleine car les changements à penser sont systémiques.

Pour attirer et motiver les organisations dans cette démarche, il faut donner envie d'entamer cette transition en touchant leur cordes sensibles, leur émotions, en expliquant que la transition n'est pas juste un renoncement mais c'est surtout l'idée de faire mieux, de faire autrement.

Propos recueillis par Margot Castel, Matthias Jeruzalska, Manoa Six-Webster et Cécile Lucenay



ARTICLE PRÉCÉDENT

← **Charles Gachet-Dieuzeide : "Tout se passe dans le développement, le tournage n'est que la face émergée de l'iceberg"**

ARTICLE SUIVANT

**À ne pas manquer : Ego le Cachalot un spectacle merveilleux pour les enfants et leur parents ce week end à la Marbrerie** →

 Share on Facebook

 Share on Twitter









Julia Gault  
Où le désert  
rencontrera  
la pluie 2, 2018

► MALAKOFF • MAISON DES ARTS

JUSQU'AU 8 JUILLET

## Une expérience écoresponsable inédite

**O**n coupe tout ! L'eau, le gaz, l'électricité ! Et on observe ce qui se passe, en termes de chaleur humaine, d'idées incongrues, d'espoirs en un avenir meilleur... La Maison des arts de Malakoff s'est lancée dans un de ces projets radicaux qui font sa signature : plus qu'une exposition, «Couper les fluides», c'est cinq mois d'expériences décroissantes, de questions urgentes, d'être-ensemble à la lumière des bougies. Comment accueillir le public sans chauffage ni lumière artificielle, comment produire une œuvre sans polluer, comment communiquer sans courant ? Une mini-république en autarcie s'est installée dans ce charmant pavillon de la banlieue sud de Paris et s'active à plein au cours de chaleureux week-ends de rencontres, débats, dégustations.

L'équipe a droit à deux heures d'électricité quotidienne, pour les urgences du quotidien, mails, appels, compta. Pas plus. «L'idée est née il y a deux ans, bien avant la crise de l'énergie, raconte Aude Cartier, directrice du centre d'art municipal. Nous avons déjà multiplié les éco-actions, en récupérant les eaux de pluie, en créant un verger, en changeant les éclairages. Mais cela ne me semblait pas suffisant. Une institution comme la nôtre a aussi un rôle à jouer dans les prises de conscience. Au-delà des écogestes citoyens, il s'agit de produire du réel.» Coutumier des situations extrêmes, Laurent Tixador a bâti dans

le jardin un four de terre glaise, d'où sortent des pains. Un four solaire complétera cette cuisine de fortune dès les premiers rayons du printemps, époque où des moutons viendront brouter l'herbe haute. Dans ses céramiques un peu porc-épic, Aëla Maï Cabel a fait fermenter du kimchi, du kombucha et du miso. Ils seront dégustés avec les sculpturaux champignons qu'a fait pousser Anouck-Durand Gasselin dans des monolithes de compost, en suspension dans l'espace. Les étudiants de l'École nationale supérieure des arts décoratifs ont imaginé pour l'exposition un bureau d'accueil entièrement modulable, avec un fauteuil équipé d'une couverture à rabat. À l'étage, deux cents livres sont à disposition, consacrés à l'écologie militante et l'écoféminisme, et tous les jeudis ont lieu des séances «d'arpentage» : chacun s'approprie un chapitre d'un ouvrage et le restitue aux autres, avec ses mots. Le projet s'est aussi structuré avec Les Augures, un collectif d'experts qui accompagne le monde culturel dans sa transition écologique. Un journal de bord est tenu, comptabilisant les dépenses carbone de l'équipe et des visiteurs. Chaque geste est réinventé (lampes solaires et seau d'eau de pluie dans les toilettes), analysé, pesé. «Cela nous permettra de voir quels outils supplémentaires nous pourrions garder après l'exposition», espère Aude Cartier. EL

### «Couper les fluides Alternatives pragmatiques»

105, av. du 12 février 1934  
01 47 35 96 94  
maisondesarts.malakoff.fr



**[Publicité]!** AGENDA / Atelier, Agora et rencontre

**BLA! Association nationale des professionnel·le·s de la médiation en art contemporain** <professionnelsmediation@gmail.com>  
ven. 17/03/2023 12:50

pour [maisondesarts@ville-malakoff.fr](mailto:maisondesarts@ville-malakoff.fr) 0

[View this email in your browser](#)



L'équipe de BLA! participe toute l'année à de nombreux échanges (conférence, table-ronde, atelier...) avec les acteur·trice·s des professions de la médiation en art contemporain. En mars, BLA! prendra la direction de Mouans-Sartoux (Alpes-maritimes) et en avril, nous irons à Malakoff (Hauts-de-Seine).



# 23 MARS 2023

[BOTOX\(S\)](#), réseau d'art contemporain Alpes & Riviera, organise une **journée de rencontres professionnelles** intitulée *Médiations et Déplacements* le jeudi 23 mars à l'Espace de l'Art Concret, centre d'art contemporain d'intérêt national, Mouans-Sartoux.

L'atelier conçu par BLA! abordera les bonnes pratiques et la structuration professionnelle. Il s'adresse notamment aux artistes, indépendant.e.s investi.e.s dans le champs de la médiation des arts visuels.

**Inscription**



# 01 AVRIL 2023

## Agora : médiation - écologie, des pratiques engagées ?

Ce rendez-vous est proposé dans le cadre de l'exposition *couper les fluides - alternatives pragmatiques* présenté jusqu'au 8 juillet 2023 à la [Maison des arts - Centre d'art contemporain de Malakoff](#)

Il y a deux ans, l'équipe du centre d'art projette de couper les fluides. Ce projet expérimente et embarque les visiteur·euse·s, auteur·rice·s, professionnel·le·s, partenaires, citoyen·ne·s dans une expérience inédite, réflexive et éco-responsable. Pendant 5 mois, tous les fluides énergétiques, eau, gaz et électricité seront coupés.

## Inscription

---



## RESSOURCES AUDIO

### Ré-écouter les journées professionnelles de BLA!

12 décembre 2022 - maCLyon

> Concevoir et mettre en œuvre une exposition pour les enfants

> Imaginer et construire un programme éducatif dans le cadre d'une biennale

## Écouter les audios

---

Le conseil collégial 2023

- Corentin Buchaudon / Directeur des publics, Frac Grand Large - Hauts-de-France - Dunkerque
- Carole Brulard / Responsable du service des publics, la Criée centre d'art contemporain - Rennes
- Marie Deborne / Responsable des publics, la Maison des Arts Georges et Claude Pompidou - Cajarc
  - Lucie Delepierre / Coordinatrice du Pôle des publics, BBB centre d'art - Toulouse
  - Claire Der Hovannessian / Chargée de projet en médiation culturelle chez BIM
- Julie Esmaelipour / Chargée de médiation et d'éducation artistique, centre d'art contemporain de Malakoff
  - Elsa Gregorio / Responsable de l'action culturelle, 6b - Saint Denis
  - Florence Marqueyrol / Responsable des publics, l'Institut des cultures d'Islam - Paris
- Pauline Lavigne du Cadet / Chargée de projets scolaires, musée Fabre - Montpellier, présidente de BIM
- Anne-Fleur Merlaud / Médiatrice et chargée de l'action culturelle, Association LAC&S-Lavitrine -Limoges
  - Charlotte Morel / Responsable du bureau des transmissions, MAMCO - Genève
  - Sylvianne Lathuilière / Chargée de programmation culturelle, maLYON
  - Adèle Rickard / Chargée des publics, CPIF - Pontault-Combault
- Lucia Zapparoli / Responsable du Bureau des publics, Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac



BLA! - Association nationale des professionnel·le·s de la médiation en art contemporain  
48, avenue Sergent Maginot  
35000 Rennes  
[professionnelsmediation@gmail.com](mailto:professionnelsmediation@gmail.com)

---

*Copyright © BLA! Association nationale des professionnel·le·s de la médiation en art contemporain*  
Vous recevez ce mail car vous êtes adhérent·e·s de BLA!  
Vous pouvez [mettre à jour vos préférences](#) ou [vous désinscrire de cette liste](#).

---

This email was sent to [maisondesarts@ville-malakoff.fr](mailto:maisondesarts@ville-malakoff.fr)  
[why did I get this?](#) [unsubscribe from this list](#) [update subscription preferences](#)  
BLA ! Association nationale des professionnel·le·s de la médiation en art contemporain · 48 avenue Sergent Maginot · Rennes 35000 ·  
France

[Email Marketing P...](#)



# LE QUOTIDIEN DE L'ART

---

## LE CHIFFRE DU JOUR

# 5 mois

Sans eau, ni électricité, ni gaz, ni internet

---

Par [Julie Chaizemartin](#)



---

Édition N°2561

05 mars 2023 à 20h07

---

Dans la cour de la Maison des Arts de Malakoff, un four à bois et à céramique fume. Construit en terre par Laurent Tixador, il a vocation à « *pallier tout ce qui va manquer du fait que les fluides seront coupés pendant 5 mois (du 12 février au 8 juillet) : il va par exemple permettre de fabriquer des lampes à huile et faire cuire des pizzas* », explique l'artiste. « Couper les fluides » est en effet le titre d'une expérience inédite du centre d'art de Malakoff, déterminé à engager une réflexion participative - non pas uniquement théorique mais bien pratique sur les horaires de travail – sur nos habitudes en matière d'écoresponsabilité. Le projet s'inscrit dans la droite ligne des initiatives déjà en place (équipements de basse consommation pour l'éclairage en 2016, installation d'un verger et de composteurs en 2017, recyclage des matériaux de scénographie...) « *Durant 5 mois, l'équipe du centre n'aura ni eau courante, ni gaz, ni électricité, cependant nous aurons accès à nos ordinateurs deux heures par jour. Cette expérience a pour objectif de nous*

---

→ Article issu de [l'édition N°2561](#)

# LE QUOTIDIEN DE L'ART

---

*mouvement Extinction Rébellion* ». Au rez-de-chaussée, au milieu d'œuvres écoresponsables, un espace de recherche, accompagné par le collectif Les Augures, vise à établir des indicateurs référentiels et un protocole de travail de cette nouvelle vie pro-décroissance. À l'étage, une bibliothèque et un espace Agora ouvriront la discussion des « citoyennes et citoyens ». Les élus y seront aussi invités. L'art est ici sociétal et politique. Et tant pis s'il fait froid, les couvertures sont à disposition ! Rendez-vous dans 4 mois pour savoir si c'est viable à long terme...

---

[maisondesarts.malakoff.fr](https://maisondesarts.malakoff.fr)

---

Par [Julie Chaizemartin](#)



Politique culturelle

Environnement

Malakoff

---

À lire aussi

---

# La Gazette de Malakoff

N°21 - Le trimestriel des sorties et animations des Seniors

2023

AVRIL  
MAI  
JUIN

Et sur malakoff.fr

## Éditorial

À l'arrivée du printemps et des premiers rayons de soleil, la Ville de Malakoff continue d'investir pour le bien être des seniors. Dans la conjoncture actuelle, la municipalité maintient sa politique d'accès aux loisirs et bien sûr son traditionnel banquet de printemps qui se déroulera le samedi 15 avril. L'occasion de se retrouver ensemble autour d'un moment convivial si cher à Malakoff. De belles occasions de fêter le printemps ensemble !

■ Jocelyne Boyaval  
Maire adjointe à la Mémoire,  
aux Anciens combattants  
et aux Seniors

## Vos sorties

### AVRIL

#### Vendredi 7 avril

**Le centre d'art coupe ses fluides**  
Cette expérience aborde des sujets écoresponsables sur comment travailler autrement. L'exposition collective qui l'accompagne propose des œuvres autour des savoir faire et en attention à l'environnement. Découvrez les fours à pain et à céramique, une culture de champignons, écoutez les sons de la Maison des arts avec un géophone. Et enfin, venez vous essayer à la broderie sur une œuvre participative.

■ 14h-15h30 | Maison des arts | **Gratuit !**

#### Mercredi 12 avril

##### Quiz géant

Organisé avec la Maison de quartier Prévost. Venez vous amuser et affronter les questions seul, en famille ou entre amis !

■ Après midi | Résidence Juliet Curie | **Gratuit !**

#### Vendredi 14 avril

**Le secret de Marion Rampal et Pierre-François Blanchard**  
Dans un univers feutré et décalé, accompagnez ici ou là d'un saxophone ou d'un accordéon, Le Secret saute de la nostalgie de la chanson française au blues, en passant par l'excentricité



té d'une reprise de Brigitte Fontaine aux airs de Nina Hagen. Entre mélancolie et plaisir de tanguer, un univers qui n'a pas fini de nous surprendre !

■ Théâtre 71 | 20h | Le paiement s'effectuera directement au théâtre | 14 €



**Mardi 18 avril**  
**Exposition Ramsès et l'or des pharaons (75019)**  
Voir encadré L'œil sur... ci-dessus.

#### Jedi 20 avril

##### Marche à Orsay (91)

Une courte randonnée qui combine passages urbains, parcours boisés et vallonnés et agréable cheminement le long de la rivière de l'Yvette.

■ Après midi | cette sortie s'effectuera en car | 3 €

### MAI

#### Mardi 9 mai

##### Musée Fragonard (75009)

Vivez un voyage olfactif inédit lors d'une visite guidée à la découverte

des secrets de fabrication du parfum et son extraordinaire histoire de l'Antiquité à nos jours.

■ Après midi | cette sortie s'effectuera en transport | **Gratuit !**

#### Jedi 11 mai

##### Loto géant

Vous l'attendiez ? Il est de retour ! Il y aura du suspens à chaque numéro et de beaux lots à remporter. Venez passer un agréable moment entre amis.

■ Après midi | Résidence Juliet Curie | 5,80 €

#### Vendredi 12 mai

##### Les moments doux de Élise Chatauret et Thomas Pondevie, Compagnie Babel

La metteuse en scène et le dramaturge sondent les formes de violences, invisibles ou institutionnalisées qui traversent l'école, le tribunal, la famille ou encore le travail. La compagnie Babel est allée à la rencontre d'élèves, de travailleurs de PME et de grands groupes, d'avocats et d'huissiers. Sur scène, les comédiens passent du salon à l'open space et de la salle de classe à celle d'audience, révélant un système dans lequel nous sommes tous pris, tour à tour victime ou bourreau, acteur ou témoin, et qui demande à être mis en question.

■ Théâtre 71 | 20h | Le paiement s'effectuera directement au théâtre | 14 €

#### Mardi 16 mai

##### Marche au Vésinet (78)

Une balade agréable et facilement accessible. À la fin de la randonnée,

## L'ŒIL SUR... L'exposition Ramsès et l'or des pharaons (75019)

L'une des plus impressionnantes collections jamais exposées en France illustrant la grandeur pharaonique de Ramsès II. Des installations spectaculaires et immersives, faisant usage de moyens techniques inédits : projections cinématographiques, vues panoramiques, réalités virtuelles, images filmées par drones. Parmi les objets d'art présentés figurent des statues, des sarcophages, des masques royaux, des momies d'animaux ou encore de somptueux bijoux, dont notamment une bague à l'effigie de la Reine Néfertiti et un collier d'or et de perles rugueuses datant de 1550 avant J.-C.

■ Mardi 18 avril après midi | cette sortie s'effectuera en car | 20 €

une belle surprise : l'île des Ibis et ses oiseaux aquatiques à observer.

■ Après midi | cette sortie s'effectuera en car | 3 €

#### Mardi 23 mai

##### Le parc de Sceaux (92)

Découvrez ce lieu à deux pas de chez nous... Au programme, visite libre du domaine, jeux en plein air tels que mōlky et mikados géants...

■ Après midi | cette sortie s'effectuera en car | Prévoyez votre goûter | **Gratuit !**



#### Vendredi 26 mai

##### Conférence Partons à la découverte de Van Gogh

Lors d'une conférence interactive en observant des chefs d'œuvres, de Vincent Van Gogh, l'association Artx propose de vous guider dans l'apprentissage de l'entretien de vos neurones tout en vous faisant plaisir. Aucune connaissance n'est nécessaire. Vous pourrez vous inscrire gratuitement à leurs activités régulières en petit groupe, au musée ou en visioconférence depuis votre domicile.

■ Après midi | Maison de la vie associative | **Gratuit !**





ART ET BIEN-ÊTRE

## Foisonnant Festiv'arts

La Maison de quartier Henri-Barbusse ouvre ses portes à l'association Arts et bien-être, les 11 et 12 mars. Le Festiv'arts invite le public à partager rencontres et activités pendant deux jours. Avec le projet « Cocon de femmes », un coup de projecteur est fait sur les créatrices avec comme thème, pour cette édition 2023, l'interculturalité. Les œuvres de Jouda Gomri et sa performance calligraphiée seront un des temps forts du week-end, tout comme la soirée conte *Ivresses passagères*, qui mêlera lecture et saxophone jazz. Des ateliers découvertes pour mieux connaître les activités d'Arts et bien-être (relaxation, danse sensitive, qi gong et taï-chi-chuan) seront accessibles à tous les festivaliers. **A. G.**

[artsetbienette.org](http://artsetbienette.org)



ROMAN  
PARIS-  
YOKOHAMA

Le troisième roman de la Malakoffiote Sylvie Servan-Schreiber, *Deux feuilles de Gingembre* (éditions M+, 19,90 euros) débute à Edimbourg, en 1965. Un vieux calepin et un parfum lointain emportent les lecteurs sur les pas d'une histoire familiale et ses mystères. L'autrice est en signature à la librairie l'Îlot pages, le 18 mars, à 17 h.



MAISON DES ARTS

## Faire autrement



© 2016 OLIVIER VAGROT - PHOTO: ELSA MICHAÛF

L'agora de la Maison des arts est un espace de débats qui va vivre tout au long de l'exposition « Couper les fluides ». Le 4 mars, dès 17 h, une soirée de récits à la bougie invite à « Faire autrement ». La performance d'Émilie Moutsis, raconte *La soupe aux choux*, « un long métrage trop souvent appréhendé par la critique et le public avec un mépris de classe », selon la chercheuse, qui y voit une fable écologique et anticapitaliste. Elle sera suivie d'une performance culinaire et d'un récit de Lydie Jean-dit-Pannel, partie marcher vers Nowhere, aux États-Unis. **A. G.**

[maisondesarts.malakoff.fr](http://maisondesarts.malakoff.fr)

AAMAM  
MARS AU MUSÉE

Deux rendez-vous ponctuent mars avec l'Aamam. Le 11 mars, une visite commentée du Mastaba 1 vous emmène à La Garenne-Colombes, dans cette demeure exceptionnelle construite en 1986. Le 20 mars, Guitemie Maldonado évoque l'exposition Germaine Richier, visible au Centre Pompidou (19 h).

[aamam.pepsup.com](http://aamam.pepsup.com)

6+

# IL Y A URGENCE, \* \* \* \* \* PRENONS LE TEMPS

32

ALIOCHA IMHOFF  
et KANTUTA QUIRÓS

1. L'Anthropocène invite en effet à prendre la mesure d'une nouvelle « condition terrestre », ainsi que le souligne la philosophe des sciences Frédérique Aït-Touati, une condition « précaire, vulnérable, entrelacée, en dépendance étroite aux autres êtres » qu'il s'agirait de mettre en relation avec une révolution cosmologique passée, la révolution copernico-galiléenne et le passage au XVII<sup>e</sup> siècle, du géocentrisme (la Terre au centre de l'univers) à l'héliocentrisme (le Soleil au centre). Aujourd'hui, une autre Terre est née, quelque part entre l'Anthropocène, la terre modifiée, digérée, par les humains ('humain « mangeur de terre »), et l'hypothèse Gaïa, la terre comme « fabriquée par les vivants ». Le tournant cosmologique actuel ne s'est pas encore stabilisé et, de la même manière que dans les années qui ont suivi la révolution copernico-galiléenne, il nous demande de réapprendre à habiter ce monde nouveau. La fenêtre est encore plus étroite, car il n'y a pas de planète B. 2. Nous reprenons ce concept de fonction du musée à Daniel Buren, « Fonction du musée », in catalogue *Sanction of the Museum*, Oxford, Museum of Modern Art, 1973. 3. Jaime Vindel, *Estética fósil: imaginarios de la energía y crisis ecosocial*, Barcelone, MACBA/Arcàdia, 2020.

4. Laquelle embrasse différentes strates ontologiques afin de les voir se rejoindre : l'espace projeté de l'univers de fiction à l'espace concrétisé par les lecteurs dans le processus de lecture. Voir Brian MacHale, *Postmodernist Fictions*, Londres, Routledge, 1987.

Que peut le monde de l'art, son écosystème et ses usages face au bouleversement cosmologique que constitue désormais l'entrée dans cette ère où l'humanité et le capital digèrent désormais la Terre ? Si pour Donna Haraway, « faire des histoires » (*storying*) revenait à « faire monde » (*worlding*), les pistes de travail visant à faire de l'espace de l'art *une répétition générale pour une bascule terrestre* se sont depuis multipliées, du tournant assembléiste de l'art à la permaculture institutionnelle, de l'éco-pédagogie critique à l'éco-féminisme et tandis que les appels plus amples à bifurquer, à fuir, à désertir, à renoncer s'intensifient encore.

À rebours de ceux qui affirmeraient concevoir les institutions exclusivement pour prendre soin des artistes, à rebours de ceux qui réaffirmeraient aujourd'hui, naïvement, l'inutilité de l'art comme dernier rempart contre la mise au service capitaliste de tout ce qui peut s'identifier, la pratique artistique et les projets des institutions s'envisagent plutôt de concert avec ce programme plus ample, celui de répéter les gestes préparatoires d'une révolution écologique dont nous identifions encore les contours de manière inversement proportionnelle à sa nécessité. L'enjeu est désormais d'opérer un tournant cosmologique<sup>1</sup> dans les institutions de l'art et de faire bifurquer le musée comme « fonction<sup>2</sup> », à rebours de la nécropolitique muséale, de sa « botanique de la mort » et de son esthétique fossile<sup>3</sup>. Les centres d'art et les musées, en tant qu'espaces liminaires entre *ce qui est* et *ce qui pourrait être*, sont des armes puissantes, bien plus puissantes que ce que Brian MacHale, dans son essai restreint aux seules pratiques littéraires, appelait autrefois la « zone<sup>4</sup> » : l'espace de l'art et les institutions (dont l'objet est de concrétiser cet espace sans le réduire à ces mêmes institutions), ont plus que

ALIOCHA IMHOFF  
et KANTUTA QUIRÓS

33

5. Selon l'expression du théoricien de l'art Stephen Wright. 6. Grégory Castéra, « Of Attentional Environments (The Pearl Necklace) », in Philipp Dietachmair, Pascal Gielen, Georgia Nicolau (dir.), *Sensing Earth: Cultural Quests Across a Heated Globe*, 2023 (notre traduction). 7. Plus précisément, la Coordination des Intermittents et Précaires d'Ile-de-France (CIP-IDF). Voir <https://www.cip-idf.org/spip.php?article3426>. 8. Hartmut Rosa, *Accélération. Une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte, 2010, p. 26. 9. Nataša Petresin-Bachelez, *For Slow Institutions*, E-flux Journal, no 85, 2017. [En ligne] <https://www.e-flux.com/journal/85/155520/for-slow-institutions/>. 10. Kuba Szreder, *Independence Always Proceeds from Interdependence: A Reflection on the Conditions of the Artistic Precariat and the Art Institution in Times of Covid-19*, L'Internationale Online, 1<sup>er</sup> avril 2020 (notre traduction). 11. Cara New Daggett, *Pétromasculinité. Du mythe fossile patriarcal aux systèmes énergétiques féministes*, Marseille, Wildproject, traduit par Clément Amézieux, 2023, p. 118. En plus du revenu universel, les politiques féministes pour l'énergie plaident pour une réorganisation du temps de travail, proposent des semaines de travail plus courtes, comme stratégie d'atténuation climatique, et une réorganisation économique plus systémique. 12. Charlotte Cosson, *Férale. Réensauvager l'art pour mieux cultiver la terre*, Arles, Actes Sud, 2023.

le prédicat fictionnel et l'usage stratégique de celui-ci à leur côté, leur objet est de travailler, collectivement, à l'expérimentation des pratiques qui seront à même de s'inscrire dans le temps politique, dans le temps de l'événement. Ce caractère instable permet d'ores et déjà de composer, corriger, revenir en arrière, bifurquer, expérimenter des hypothèses, multiplier les espaces politiques au sein desquels il serait possible d'utiliser de manière stratégique le « coefficient de fiction<sup>5</sup> » pour composer les mondes que nous souhaitons voir se réaliser. Le fonctionnement de ces institutions nouvelles, ainsi que l'identifie encore le curateur Grégory Castéra, est amené à devenir « aussi étranger à l'art contemporain que l'art contemporain et ses institutions le sont à ceux de la Renaissance<sup>6</sup> ». Elles sont des vaisseaux qui croisent sur des mers agitées, des machines temporelles et des machines métaboliques.

Naviguons ensemble vers quelques amorces de ce programme déjà en cours.

## DÉPLOIEMENT DES MACHINES TEMPORELLES

Il y a comme un oxymore entre l'urgence climatique et la nécessité partagée du ralentissement, qui résonne avec ce slogan d'une rencontre inédite entre Act Up Paris, les Panthères roses et les intermittents du spectacle<sup>7</sup>, « Il y a urgence, prenons le temps » (2007) et ce que traduit encore le slogan *Hâte-toi lentement*. Si pour Hartmut Rosa, la chronopolitique est une composante centrale de toute forme de souveraineté<sup>8</sup>, l'historien François Hartog reconnaît plus récemment dans l'avènement de l'événement Anthropocène, une nouvelle narrativité et un nouage des temps inédit. De ce paradoxe qui s'énonce comme une promesse d'émancipation, les leviers d'action impliquent désormais de déjouer les vitesses productives pour une chronopolitique post-capitaliste : ralentir, interrompre, soustraire, etc.

Si en 2017, la curatrice Nataša Petrešin-Bachelez en appelait à des institutions et des expositions « lentes<sup>9</sup> », depuis la crise du Covid-19, certain-e-s, tel le curateur et

théoricien Kuba Szreder, émettaient l'idée que le moteur premier de cette bifurcation encore à venir pourrait être une seconde révolution conceptuelle dans l'art : un art qui serait davantage conté, raconté et utilisé plutôt que regardé<sup>10</sup>. Cette réactivation de la grammaire conceptuelle à visée émancipatrice est, depuis, largement entamée. L'esthétique soustractive fait ainsi retour, lorsque Ghislain Mollet-Viéville imagine des expositions ne nécessitant aucune dépense, sans transport, sans assurance, sans frais. Avec la pièce *Réduction d'activité*, activée deux fois, dont une fois durant six mois au Centre d'art contemporain BBB à Toulouse, l'artiste Matthieu Saladin propose un protocole artistique qui, limitant les horaires d'ouverture du lieu d'exposition, cherche à offrir du temps libre aux personnes qui y travaillent. Plus encore, ces tentatives rencontrent désormais les projets des institutions elles-mêmes, lorsque la maison des Arts de Malakoff, en 2023, aura coupé chaque jour, durant cinq mois, tous les fluides énergétiques, eau, gaz et électricité, articulé autour de moments de rencontres, accélérant la mise en place de circuits d'autonomie énergétiques (compost, toilettes sèches, etc.), et poussant plus loin l'écologie curatoriale de Thomas Oberender qui dès 2020 proposait de couper l'électricité dans le cadre du projet *Down to Earth* au Gropius Bau de Berlin. Ces expérimentations émergent au même moment que les réflexions sur les politiques énergétiques féministes, menées entre autres par des théoriciennes comme Cara New Daggett qui montre bien que ces politiques énergétiques ne sauraient être résumées à l'ajout de sources renouvelables mais relèvent bien plutôt de la transformation des régimes énergétiques en systèmes conçus, possédés et administrés de façon communale<sup>11</sup>.

AGROPOÉTISER La théoricienne Charlotte Cosson retrace, elle aussi, une ligne de rencontre entre l'urgence de notre temps et la revisitation des pratiques conceptuelles des années 1970 avec la notion d'art « féral » — féral, qui désigne d'abord les animaux domestiques échappés dans la nature — tandis qu'un *art féral*, indiquerait un art de la désertion<sup>12</sup>, par lequel s'élabore des écosystèmes

13. Michael Taussig, « Let Us Now Praise Famous Seeds », *L'Internationale*, 2016, Ecologising Museums. 14. Cette proposition ouvre une ample piste de réflexion pour qui réfléchit à la fonction du musée comme lieu de conservation et qui chercherait à faire bifurquer cette vision propriétaire du musée vers une vision écosystémique. Voir, également, au sujet de formes de copossessions écosystémiques : Pierre Cretois, *La Copossession du monde. Vers la fin de l'ordre propriétaire*, Paris, Éditions Amsterdam, 2023. 15. VOID NETWORK (écrit par Gene Ray et George Sotiropoulos), « Nourrir le double pouvoir. Souveraineté alimentaire, antifascisme, et autres luttes pandémiques », in Anna Barseghian et Stefan Kristensen (dir.), *Mille Écologies. Échafauder l'habitat, les relations, les résistances*, MétisPresses, 2022, p. 157. 16. Jonas Staal, « Assemblism », *e-flux Journal*, mars 2017, #80. 17. Diego Landivar, « Animisme, patrimoine, communs. Revendications ontologiques face au libéralisme tardif et à l'anthropocène », in *Situ. Au regard des sciences sociales*. [En ligne], 2021, <https://journals.openedition.org/insituarss/1338> mis en ligne le 18 mars 2021, consulté le 08 juillet 2022. 18. *Idem*. 19. T.J. Demos, *Radical Futurisms: Ecologies of Collapse, Chronopolitics, and Justice-To-Come*, Londres, Sternberg Press, 2023.



i

et la remobilisation de savoir-faire. Celle-ci mobilise le travail d'Aviva Rahmani, laquelle, en 2015, dans l'immense installation *The Blued Trees Symphony*, réussissait à sauver de la destruction 700 000 arbres en ayant peint, accompagnée d'activistes, une partie de ceux-là, pour une partition musicale à l'échelle d'une forêt. Il s'agissait, là encore, d'employer le prédicat « art » pour ce qu'il permet : utiliser le cadre qui le contient, le droit des œuvres d'art et le Visual Artists Rights Act (VARA) en particulier, cette loi américaine qui protège la propriété et interdit la destruction d'une œuvre d'art.

Si nous avons appris à « sculpter le sol » avec, parmi tant d'autres, l'artiste Asad Raza, les amorces agropoétiques ne se limitent pas aux seul-e-s artistes mais **rencontre** le projet des institutions. Démarche à cet égard séminale, la para-institution Seed Journey mise en place par le collectif Futurefarmers et l'artiste Amy Franceschini consistait en un voyage depuis Oslo, en Norvège, autant qu'à disperser des graines sur son trajet. Ce voyage en mer aura pu être qualifié notamment par l'anthropologue Michael Taussig (qui participe du projet) de musée-événement<sup>13</sup> « événement muséal » que vous réalisez en vous à chaque instant de la journée, à rebours de la célèbre citation d'Adorno pour qui « Les musées sont les sépultures familiales des œuvres d'art ». Ou comment disperser (du vivant) plutôt que de conserver<sup>14</sup>. Dès 2021, les rencontres *Assembly for Permicircular Museums* au ZKM de Karlsruhe cherchaient à réoutiller les connaissances et les pratiques en vue d'une réparation planétaire tout en explorant le potentiel des musées à devenir des agents de mutation radicale. Au moment où certain-e-s plaident pour un *Front populaire de souveraineté alimentaire*, à la maison des Arts de Malakoff, un nouveau cycle s'ouvre, « Le Centre d'art nourricier », lequel propose des circuits nourriciers et inscrit le centre d'art dans une chaîne logistique d'approvisionnement et d'autonomie alimentaire<sup>15</sup>. Le palais de Tokyo, quant à lui, déploie désormais son projet de permaculture institutionnelle, alternant les espaces d'expositions avec d'autres « en friche », reprenant le principe du « zonage » comme découpage des espaces selon des intensités d'utilisation et comme manière d'optimiser les ressources tout en prenant soin du bâtiment et de ses usagers.

## EXPÉRIMENTER

### DES ÉCODÉMOCRATIES

Ainsi que l'artiste Jonas Staal nous y enjoint depuis 2017, l'enjeu est de multiplier les « nouvelles infrastructures – parlements parallèles, ambassades apatrides, syndicats transdémocratiques – nécessaires pour établir les institutions qui feront d'une nouvelle gouvernance émancipatoire, une réalité<sup>16</sup> ». Les éco-assemblées et organes parallèles se multiplient, tels que *CLIMAVORE Assembly: Food, Tactics and New Redistribution* (2023), *Assemblée écoféministe pour non-adultes* de Paula Valero Comin (2023), *General Assembly* (2017) de Milo Rau, le *Nouveau Ministère de l'Agriculture* initié par Suzanne Husky et Stéphanie Sagot (2016), lesquels réouvrent une « bataille ontologique<sup>17</sup> », politique et énonciative, « une bataille sur ce qui *compte*, sur ce qui *est*, sur ce qui est digne d'être *soutenu*<sup>18</sup> [...] ».

Parmi ces projets, soulignons plus particulièrement *Training for the Future* mené par Florian Malzacher et Jonas Staal, lequel s'envisage comme un camp de formation où les publics sont transformés en stagiaires pour « pré-mettre en scène » des scénarios alternatifs et se réapproprier les moyens de production du futur : décoloniser la société, utiliser les eaux extraterritoriales pour l'action politique, inventer de nouvelles formes de cryptage, mettre en œuvre une justice climatique intergénérationnelle, socialiser l'intelligence artificielle, etc.

Le programme commence chaque jour par des « Chorégraphies de la cohésion » du groupe d'artistes Public Movement, un entraînement pour concentrer le « corps sur des mouvements qui transforment un public en une force unie ». Les « Chorégraphies » proposent un lien collectif, donnant une expression à l'association politique par le biais de la synchronisation des corps dans l'espace, une solidarité incarnée (bien qu'elle dépende cependant d'un certain niveau d'accord politique préexistant).

Pour le théoricien T.J. Demos, l'enjeu d'un tel projet est désormais de « coordonner des chronologies de l'émancipation sociopolitique future<sup>19</sup> ». Plus encore, il s'agit d'admettre le conflit et la division comme conditions d'existence de la sphère publique et ce, à rebours des *microtopies* habituelles du monde de l'art. Pour

i  
Suzanne Husky, *Sans titre*, 2022, aquarelle sur papier, 76 × 57 cm,  
courtesy Suzanne Husky et Galerie Alain Gutharc  
Crédit : François Laugnie

ii  
*Aux arbres ! Ecotopie pour Nègrepelisse*, fresque aquarelle  
150 × 300 cm, Le Nouveau Ministère de l'Agriculture  
(Suzanne Husky et Stéphanie Sagot), 2020



20. T.J. Demos, *ibid.*, p.140. 21. Lire à ce sujet Laurent de Sutter (dir.), *Postcritique*, Paris, PUF, 2019 et Laurent de Sutter, *Superfaible. Penser au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Flammarion, coll. « Climats », 2023. 22. Krzysztof Pomian, *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris, Venise : XVI-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1987, p. 49. 23. Pour en savoir plus sur le modèle du Cercle d'art des travailleurs de plantation congolais, voir René Ngongo, « Vers un éco-développement propulsé par les œuvres d'art » (2016), in Els Roelandt et Eva Barois de Caevel (dir.), *Cercle d'art des travailleurs de plantation congolaise*, cat. exp. Sculpture Center, New York, 28 janvier-27 mars 2017, Berlin, Sternberg Press, Gent, KASK/School of Arts Gent, 2017.

T.J. Demos, ce projet et, par extension, les institutions engagées pour des écodémocraties expérimentales deviennent des « site[s] où nous pouvons recomposer la notion même de peuple ; ou mieux, un site pour un peuple en devenir », un peuple qui n'est pas entièrement ordonné par une politique telle qu'elle existe déjà « mais qui doit encore être rendue imaginable<sup>20</sup> ».

L'assembléisme apparaît désormais comme une scène d'essai, d'ajustement et de réajustement pour les formes d'écodémocratie à venir, cherchant à contribuer à ce passage de l'antagonisme vers la construction de solidarités, d'alliances – des chorégraphies de l'être ensemble. Il s'agirait à cet égard moins de produire de la critique<sup>21</sup> que de l'élaboration de collectivisation, de nouveaux modèles de collectivisme, dans la tradition de l'art organisationnel.

#### FAIRE PARTICIPER LES OBJETS

COLLECTIONNÉS Ce serait les controverses sur les restitutions d'objets ethnographiques, qui nous enseignent comment les objets peuvent être radicalement resignifiés, chargés d'une vie et d'une histoire sociale qui bifurquent à leur tour, comment les objets sont toujours des objets-sujets, des gisements **d'énergie**, de richesses, d'usages réinventés. La fonction muséographique à laquelle on assigne ces objets ne totalise pas, en effet, l'ensemble de leurs usages possibles. Si les objets collectionnés peuvent avoir une nouvelle vie et devenir ce que Krzysztof Pomian appelle des « sémiophores », c'est-à-dire des objets porteurs de *nouveaux* sens<sup>22</sup>, les objets, les œuvres collectionnés, entreposés, doivent à leur tour participer de la mise en place des solutions et à la mise en commun des ressources possibles.

À défaut de collection, ce sont les œuvres produites qui participent à ces nouveaux usages. Lorsque le *Cercle d'art des travailleurs de plantation congolaise* (CATPC) fondé en 2014 par l'écologiste René Ngongo, les artistes Renzo Martens, Cedrick Tamasala et un groupe de dix-sept travailleurs de plantation, revend sur le marché de l'art des sculptures façonnées à partir d'argile de rivière par d'anciens travailleurs des plantations, l'enjeu est de

contribuer à une « gentrification inversée » : un processus dans lequel le capital est restitué à l'endroit d'où il a été initialement retiré, ce que le CATPC appelle encore une « postplantation » – un « éco-développement propulsé par les œuvres d'art d'artistes congolais<sup>23</sup> ».

De ces quelques amorces de programmes, nous entrevoyons en quoi devrait consister désormais la vie d'une institution d'art. Le point de départ consisterait à changer le concept de **directeur** du musée/de l'institution en celui de **gardien**.

L'enjeu serait alors de sauver ce qui  
p o u r r a  
ê t r e  
sauvé.

# POURQUOI SE PRESSER ? OU COMMENT METTRE LES PROJETARIENS À BONNE ALLURE

\*\*\*\*\*

## KUBA SZREDER

Ralentissons ! est le cri de ralliement des « projetariens » contemporains, ces travailleurs de l'art qui enchaînent, voire cumulent les projets en parallèle. On entend aujourd'hui parler d'« art lent », de « commissariat lent » et d'« institutions lentes ». Les mêmes personnes (moi inclus) qui doivent sans cesse saisir un flot d'opportunités interchangeables rêvent de pouvoir prendre soin de soi et des autres, se retirer (de certains musées factieux), faire une pause (avant le projet suivant), ou se déconnecter (des réunions zoom à la chaîne). Ce désir d'un rythme moins effréné et de pâturages plus verts resurgit dans les moments de transition entre missions temporaires : une fantaisie compensatoire qui permet de se relancer dans un nouveau marathon allant de quelque part à nulle part.

Cela semble amusant d'arpenter les couloirs du métro quand on est coincé derrière un bureau, un comptoir ou une chaîne de montage pendant dix heures par jour. Et c'est en effet amusant, pour un temps. Mais lorsqu'il est imposé, le voyage se change en corvée. Or les projetariens voyagent sans arrêt, dans le seul but de jongler entre les projets sous-payés ou de se rendre au vernissage de plus qu'il ne faut pas rater. Quand le prochain projet dépend du feu des projecteurs, le prochain job, ou la prochaine commande, le « FOMO » (*fear of missing out*), traduit en français par « la peur de rater quelque chose » n'est pas seulement un trouble de la personnalité, mais un rapport de production. Dans l'écosystème artistique international, même les petits poissons doivent se comporter comme des requins – chasser ou se faire manger – en accomplissant consciencieusement leur rôle de baratiniers professionnels. Leurs projets tournent, mais leur tête aussi, car le monde de l'art international bouge à une vitesse toujours plus effrénée, sans remords, au rythme cyclique des modes intellectuelles, des urgences politiques, des personnes à suivre et des styles à adopter. Dans le monde du « fast art », tout se fait au pas de course. Les observations superficielles débouchent sur des jugements hâtifs. Les mots à la mode se succèdent, toujours plus abstraits. Il faut que ça sonne bien, que ça provoque quelque chose.

Mais il y a de la beauté dans ce monde uberconnecté. L'agitation est parfois exaltante, la hâte libératrice, et le rythme enveloppant. Et surtout, la vitesse est inévitable. Comme le dit Paolo Virno, l'opportunisme n'est pas un défaut moral, mais une nécessité structurellement imposée. Dans un monde où nous sommes tous notre propre capital, investissement et plus-value, les projetariens doivent devenir les entrepreneurs d'eux-mêmes.

Ils doivent chasser les opportunités, sécuriser leur accès pour Eureka ! – toucher le gros lot – et obtenir un nouveau projet. Quand vous êtes projetarien, il vous faut des projets ou vous changez de *job* (à moins que papa-maman ne vous servent de parachute financier, bien sûr). Prêcher aux projetariens leur rapidité et leur agilité équivaut à moraliser sur l'ennui du travail en usine. Un ouvrier ne passe pas des heures interminables à des tâches abrutissantes parce qu'il n'a rien de mieux à faire. Il vend sa force de travail car il n'a rien d'autre à offrir. De la même manière, les projetariens donnent de leur personne dans les projets qu'ils mènent, au risque que quelqu'un d'autre ne saisisse l'opportunité et ne les mette sur la touche, avec rien d'autre que leur ambition frustrée, un tas de dettes et de factures impayées. En tant que membres d'une profession typiquement issue de la classe moyenne, les projetariens sont à quelques mois de se retrouver à la rue sans un sou. La gravité de ce risque dépend de l'épaisseur du coussin sur lequel ils peuvent s'asseoir en cas de revers. Mais pour la majorité des moins bien lotis, cette menace plane réellement, et on ne s'étonnera pas que le stress et l'anxiété soient des affections courantes parmi les projetariens. La concurrence est féroce, et si l'un d'entre eux abandonne la course, des centaines prendront sa place. Toujours en alerte, toujours au risque d'être éjecté, toujours dans la peur de terminer en déchet humain. La grande machine de mise en relation fonctionne sans relâche et se nourrit de corps et d'idées, recrachant un flot torrentiel de bouillie artistique dans lequel les projetariens doivent plonger pour nager ou se noyer. Dans ce réseau en état d'expansion continu, tous les maillons sont remplaçables, toutes les relations transitoires, et toutes les connexions temporaires.

Malgré l'image idéologiquement propagée d'horizontalité et d'inclusion, ce réseau mondial repose sur de solides hiérarchies, restrictions d'accès et logiques d'exclusions. À l'échelle internationale, le monde de l'art est une fête foraine pour classes moyennes aisées du Nord-Ouest mondialisé. Pour voyager d'un pays à l'autre, il faut le « bon » passeport, un bien de luxe dans un monde où des gens se noient en Méditerranée ou meurent de froid dans la forêt de Białowieża, en route vers la forteresse européenne. Essayez de vous plaindre de la corvée de voyager à un ami qui a des enfants et un travail pour nourrir sa famille, et que l'idée de visiter des pays étrangers et de faire de nouvelles rencontres enthousiasme plutôt. Être artiste tout en ayant une personne à charge – enfant ou parent âgé – est un véritable travail de soin quotidien en même temps qu'un miracle de logistique. Il n'est pas étonnant que la



« Une salle presque obscure des « Portes du possible », au Centre Pompidou-Metz.

ARTS

# Les musées passent au vert

*Alors que les crises sanitaires, énergétiques et climatiques ébranlent l'écosystème des lieux d'exposition, le monde de l'art fait sa mue écologique. Enquête*

Par **JULIEN BORDIER**

**O**n appelle ça trancher dans le vif. La Maison des Arts de Malakoff a volontairement « coupé ses fluides ». Ni eau, ni gaz, ni électricité jusqu'au 8 juillet. Concrètement, cela signifie un accès restreint aux ordinateurs pour l'équipe du centre d'art contemporain des Hauts-de-Seine, l'installation d'œuvres fonctionnant de manière autonome (poteries en terre crue, cultures de champignons en suspension...), mais aussi absence de chasse d'eau et éclairage à la lampe de poche dans les toilettes. Ce projet écoresponsable vise à réduire l'impact environnemental de manière radicale. Se priver d'énergie pour trouver celle de faire les choses autrement. « *Il faut impérativement repenser*

**SALON DE MONTROUGE**

**PRIX FONDATION PERNOD RICARD**

**KOOPLES ART PRIZE**

**LA BIENNALE D'ISSY**

**AKAA**

**PARIS PHOTO**

**CHEDLY ATALLAH - POPLINE FICHOT**

**MARION FLAMENT - TIMO HERBST**

**EL MEHDI LARGO - ANNE-LISE VOISIN**





**LA GALERIE, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE NOISY-LE-SEC** Exposition **16 sept. – 16 déc. 2023** **CORPS – POÉSIE**  
Tomaso Binga

1 rue Jean Jaurès F-93130 Noisy-le-Sec +33 (0)1 49 42 67 17 www.lagalerie-cac-noisylesec.fr lagalerie@noisylesec.fr  
Mercredi – vendredi : 14h – 18h Samedi : 14h – 19h Fermeture les jours fériés



Entrée libre

ARTAÏS

OCTOBRE 2023 - MARS 2024

#31

## PORTRAITS

- 04 Marion Flament
- 06 Chedly Atallah
- 07 Anne-Lise Voisin
- 08 Timo Herbst
- 10 El Mehdi Largo
- 11 Poptine Fichot

## EXPOSITIONS

- 12 Elika Hedayat à la Maison des Arts de Malakoff
- 13 40 ans de la galerie Jean-Collet à Vitry
- 14 The infinity of grapes au Cneai=
- 16 Chambre à brouillard à l'ahah
- 17 The Kooples Art Prize au MACVAL

## ÉVÈNEMENTS

- 18 Salon de Montrouge
- 20 Prix Fondation Pernod Ricard
- 22 La Biennale d'Issy
- 24 AKA 8e édition
- 26 Paris Photo
- 28 Festival OVNi

## LIEUX

- 29 Le Domaine des Étangs
- 30 La Villa Dufraigne

### Adhérer à ARTAÏS

Inscription en ligne sur

[www.artais-artcontemporain.org](http://www.artais-artcontemporain.org)

**SOUTENIR ARTAÏS, c'est s'engager en faveur de la création contemporaine et des artistes de la scène française.**

Participez au développement de l'association, plateforme d'aide et de diffusion de l'art en train de se faire. L'art contemporain interroge notre époque, invite à la réflexion et aux échanges.

Devenez acteurs en adhérent ou en versant un don à ARTAÏS, défiscalisable à 66%.

Bénéficiez en contrepartie de toutes nos visites exclusives d'expositions et ateliers, voyages et événements.

**Dans le cadre de notre soutien à la jeune création, nous vous invitons à notre EXPOSITION/VENTE D'ÉDITIONS LIMITÉES au profit des artistes du 11 au 13 janvier 2024 à la Galerie Dix9 dans le Marais.**

Pour plus d'informations, contactez-nous à [associationartais@gmail.com](mailto:associationartais@gmail.com)

**Directrice de la revue :** Sylvie Fontaine - **Contributeurs :** Agathe Aglionin, Amélie Boulon, Matthieu Corradino, Françoise Docquier, Catherine Duparc, Sylvie Fontaine, Marie de la Fresnaye, Nathalie Gallon, Marie Gayet, Abigail Hostein, Gilles Kraemer, Romane Philip, Maya Sachweh, Laëticia Toulout **Maquette :** Mariana Hamel

**Imprimeur :** média graphic

Estampiller vos impressions

Tous nos remerciements à l'imprimeur média graphic pour son soutien.

« Notre métier est né de la volonté des hommes de transmettre, plus que jamais, média graphic soutient et s'engage auprès des acteurs du monde culturel »

**Visuel de Une :** Andrés Barón, *Peels*, 2019, Courtesy de l'artiste et DS Galerie

Suivez-nous sur Facebook, Instagram et YouTube



## LES HEURES

LES HEURES SAUVAGES  
LES HEURES SAUVAGES  
LES HEURES SAUVAGES  
LES HEURES SAUVAGES  
LES HEURES SAUVAGES  
LES HEURES SAUVAGES  
LES HEURES SAUVAGES

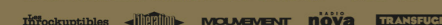
CENTRE WALLONIE-BRUXELLES

PARIS / 127-129 RUE SAINT-MARTIN

NEF DES MARGES DANS L'OMBRE DES  
VOLET 2  
13  
-  
29  
.  
10  
2  
0  
2  
3  
WC  
PB

RÉAMARRAGE DU CENTRE LE VENDREDI 13  
ANARKHE-EXPOSITION, PERFORMANCES, CONCERTS,  
DJ SET, CINÉMA, LECTURES, RENCONTRES...

Les Heures Sauvages bénéficient du soutien précieux de la Commission communautaire française - COCOF (Br)



## Elika Hedayat

Née à Téhéran en 1979, elle arrive en France en 2004 et intègre l'atelier d'Annette Messager aux Beaux-Arts de Paris. Elle est alors surprise de la méconnaissance sur son pays d'origine, l'Iran. C'est pourquoi dans son travail, l'artiste a souvent mélangé les témoignages et le documentaire expérimental puisant son inspiration dans l'art populaire iranien. Mais ses histoires ont toujours été contemporaines et ses personnages réels.



série *les dépossédés*, 2023, courtesy galerie Aline Vidal

C'est parce qu'elle ne veut pas oublier son enfance, son éducation, la guerre, la censure mise en place dans son pays natal qu'elle a développé en permanence des formes qui recyclent, repensent et mettent à jour l'histoire collective d'une génération face à une dictature. L'ensemble de son œuvre revisite des références historiques, les transférant sur le terrain de l'expérience personnelle, utilisant principalement les diverses possibilités de son répertoire comme document narratif et outil de récupération. Sa dernière série *Les Dépossédés* en témoigne. La rencontre avec les romans d'Ursula Le Guin a été déterminante pour la création de cette série. L'autrice y aborde des sujets de préoccupation actuelle comme la mise à l'épreuve du lien social, le genre, le féminisme, l'homme dans le règne du vivant, les menaces écologiques, la colonisation, l'expansion ou la disparition des espèces humaines.

C'est avec les mêmes interrogations et le même sentiment d'être dépossédée qu'Elika Hedayat a construit sa série d'œuvres présentée à la Maison des Arts de Malakoff. Un travail d'une profonde et forte unité où l'artiste privilégie l'évidence muette de ses dessins, de ses peintures et de ses fresques in situ, de ses animations et vidéos pour accomplir là une œuvre d'autant plus éloquente qu'elle oblige le regardeur à s'attarder sur la pertinence du propos. Elle joue d'une authentique insubordination à l'ordre établi pour faire avancer sa réalité picturale dans le domaine de la poésie. Elle fait appel en permanence dans ses œuvres aux forces de rupture que souvent nous avons oublié : l'émotion, l'imagination, le désir du bonheur et celui d'en payer le prix.

L'espace absorbe les êtres et les choses, on pourrait parler de réification s'il n'y avait dans le travail de l'artiste un sens du tragique qui, par-delà des choses, concerne très évidemment l'humain.

Avec ce nouveau travail, Elika Hedayat a passé un cap. Elle crée une fabulation narrative loin de tout réalisme pompier et porté par une passion de la peinture et du trait. Elle affirme son statut d'artiste indépendante – rétive à toute espèce de pression ou d'embrigadement. Solaire, parfois jugée solitaire, elle a acquis, par fidélité à soi, à ses origines, à sa qualité d'exilée et, de fait, à sa double culture mais aussi par le travail et par une austérité farouche qui lui est propre, un véritable sens de l'universel. Elle est une de ces créatrices uniques qui, avec ses images, fait avancer la réflexion dans le domaine des rapports de l'art avec la réalité sociale tout en conservant une authentique et courageuse rébellion graphique, hors de tout sentier battu.

Françoise Docquier

**Les dépossédés**

Du 23 septembre au 10 décembre 2023

Maison des Arts - centre d'art contemporain de Malakoff  
105, avenue du 12 février 1934, Malakoff

## Les 40 ans de la galerie Jean-Collet à Vitry

Dans le prolongement de ses recherches sur l'engagement pour l'art des mairies communistes, Henri Guette, critique et commissaire d'exposition indépendant, invité par la galerie municipale Jean-Collet, propose à l'occasion de cette date anniversaire l'exposition *Aller Voir et Laisser Passer*.



Vue d'ensemble de l'exposition *Aller voir et laisser passer*, 2023, Galerie municipale Jean-Collet ©.Kit

Il s'est livré à une relecture des 450 œuvres graphiques et photographiques de la collection, aujourd'hui conservées au MAC VAL, la Ville et le Département ayant imaginé un projet de musée du dessin contemporain qui a jeté les bases du futur musée d'art contemporain. En plus d'une commande ambitieuse d'œuvres dans l'espace public qui préfigure le dispositif récent « Un immeuble une œuvre », la galerie municipale expose chaque année les associations d'amateurs. Un dynamisme ancré dans une vision démocratique de l'art porté par des personnalités fortes comme Serge Guillou, conseiller aux arts visuels de Vitry auprès de l'adjoint à la culture Jean Collet et à l'origine du Prix de peinture *Novembre à Vitry* et Catherine Viollet, peintre qui dirigea la galerie pendant 23 ans en contribuant à la création active de son fonds.

À partir d'une sélection d'une cinquantaine d'œuvres, Henri Guette souhaite retrouver l'esprit de départ et inscrire cette histoire au présent. Le titre renvoie au terme utilisé par les conservateurs et conservatrices pour évoquer une visite dans les réserves dans le but éventuel de sortir une œuvre.

Si le premier étage est consacré aux amateurs et amatrices, le rez-de-chaussée tisse des correspondances formelles, des filiations, des parentés des années 1960 à nos jours. Les échanges avec l'international dans le cadre du jumelage de la ville avec Klado en Tchéquie et le soutien à différents pays d'Amérique latine ainsi que la visibilité des femmes, encouragée par Catherine Viollet, sont au cœur des enjeux de cet accrochage.

Henri Guette a également invité un certain nombre d'artistes contemporains tels que **Aurore Le Duc**, lauréate en 2022

du Prix Jean Collet à un ou une artiste performeuse qui imagine une conférence performée. Elle établit un parallèle entre le monde des célébrités et celui des collectionneurs et collectionneuses d'art qui affichent certains comportements vis-à-vis de la réussite et ses faire-valoir. Des mécanismes de visibilité qui soulignent la nécessité de collections publiques par ailleurs inaliénables en France.

En écho à l'affiche initialement créée par Jean Messagier en 1982 pour l'inauguration de la galerie, l'artiste **Louise Aleksiejew** a été retenue pour son jeu de couleurs et d'espace mental à investir. **Isabelle Ferreira**, dans le cadre d'une commande publique dans le nouveau quartier Rouget-de-Lisle, s'inscrit aux confins de la sculpture, de la peinture et de l'architecture. **Catherine Viollet**, seule femme rattachée au mouvement de la Figuration Libre, revisite l'héritage de Maillol sur des supports textiles avec sa série *La trêve des héroïnes*. **Dorothee Selz**, qui défend un art comestible, est intervenue à plusieurs reprises pour la Ville à la suite du Prix *Novembre à Vitry*, tandis que **Anne Deguelle** revient sur l'histoire même de la galerie, des anciens bains douches qu'elle pare d'une nouvelle mythologie.

Marie de La Fresnaye

**Aller Voir et Laisser Passer**

Du 9 septembre au 22 octobre 2023

**Prix Novembre à Vitry, 55ème édition**

Du 18 novembre au 21 janvier 2024

Galerie municipale Jean-Collet  
59, av. Guy-Môquet, Vitry-sur-Seine





EXPOSITION

## Le monde d'Elika

Pour son exposition à la Maison des arts, l'artiste franco-iranienne Erika Hedayat a emprunté le titre d'un livre de l'autrice de science-fiction Ursula K. Le Guin, *Les Dépossédés*. Au travers de dessins au crayon, à l'encre et à l'aquarelle, de peintures à l'huile, de films d'animation et d'une fresque réalisée in situ, son travail pluridisciplinaire raconte un monde incertain et imaginaire, traversé de son propre vécu. Outre la révolte du peuple iranien, ses œuvres abordent les préoccupations contemporaines universelles que sont l'écologie, les violences faites aux femmes ou encore l'identité du genre, dépeignant une civilisation à la fois perdue et en devenir. Du 23 septembre au 10 décembre, **M.H.**

malakoffarts.malakoff.fr

## ACROBATES DÉAMBULATION AU SUD DESTINS DU BIAFRA ROMAN

À la fin des années soixante, le Biafra, à l'est du Nigeria, d'intervention présente, en partenariat avec la scène nationale, *Impact* *une affaire de femmes* *d'une course*. Cette balade guidée par des acrobates le malakoffricot Frédéric Doussot narre les destins de différents personnages. Plongés dans ce conflit, ils et elles luttent pour conserver leur humanité. **ROMAN**



Départ à 17 h, quartier Stalingrad.

## VIE DE QUARTIERS

## Bienvenue chez vous



C. SOUVENÉ FERMANES

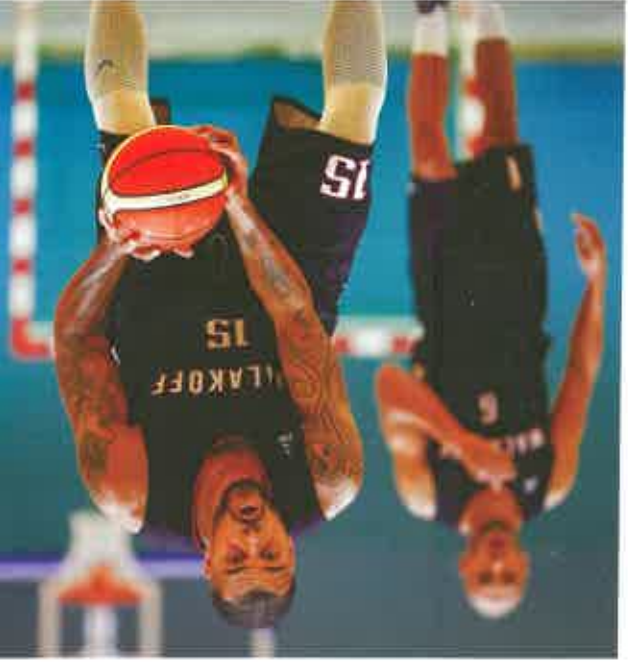
Les Maisons de quartier vous accueillent à la rentrée! Les inscriptions ouvrent le 6 septembre, et les différents ateliers reprennent progressivement, à partir du 18 septembre. Les préinscriptions à l'accompagnement à la scolarité se tiennent du 6 au 13 septembre, pour un démarrage le 25. Envie de découvrir les lieux et rencontrer les équipes? Deux portes ouvertes sont là pour ça! Le 12 septembre, à la Maison de quartier Jacques-Prévret (16 h 30-19 h), et le 15, à la Maison de quartier Henri-Barbousse (17 h-19 h), **A.G.**

malakoff.fr

## SPORT

## Un niveau au-dessus

Quelle année faste pour les sports collectifs à l'USMM! Au terme de leurs championnats respectifs, trois équipes sont en effet parvenues à se hisser au niveau supérieur... après avoir déjà grimpé d'un échelon l'an dernier! En 2023-24, l'équipe de football masculin évoluera en D1 du district des Hauts-de-Seine, l'équipe des vétérans en Régionale 3 et les anciens du basket-ball en Régionale 1. Les dates de leurs matchs à domicile seront annoncées dans l'agenda du M+, tout comme celles des équipes fanion masculines et féminines du volley-ball et du basket-ball. Un article sur le site de l'USMM dresse le bilan complet de la saison 2022-2023, toutes sections confondues! **P.M.**



ELAUBENGE VALORFF

## CRÉATION GRANDE CARMEN

Le metteur en scène François Grémaud adapte *Carmen* de Georges Bizet. Il réécrit pour Rosemary Standley, la chanteuse de Morarty, et cinq musiciennes, une version sur mesure de l'opéra. À découvrir les 3 et 4 octobre, au Théâtre 71 (20 h).



latreso.fr

## ÉVÈNEMENT

## La Tréso en fête



Le célèbre tiers-lieu coopératif de Malakoff orchestre sa troisième édition du Festival de la Tréso, le 23 septembre, dans et devant ses locaux de l'avenue du Président-Willson. Dès 10 h et jusqu'à minuit, de nombreuses activités rythmeront cette journée d'échanges conviviale, festive et engagée, à laquelle tout le monde est convié: animations artistiques, ateliers culinaires et sportifs, radio participative... Sans oublier des spectacles et des concerts qui contribueront, tout comme les grandes tables à disposition, à l'ambiance guinguette de ce festival en plein air. **M.H.**

## ROMAN

## TOUT À L'EST

L'autrice malakoffite Angélique Villeneuve revient dans les librairies avec son nouveau roman *Les Cieux furtifs* (éd. Le Passage, 19 euros). On y découvre Henri, une petite fille exceptionnelle d'Europe de l'Est, au début du XX<sup>e</sup> siècle. Après l'intrusion d'hommes en furie dans sa maison, elle s'enfuit avec une partie de sa fratrie. Un chemin semé de batailles et déboussollements.



## Récapitulatif

 Désactiver

 publiée

signature du catalogue - elika hedayat

[Détails de l'offre](#) [Tarifs](#) [Dates & Capacités](#) [Réservations](#)

### Détails de l'offre

 Modifier

#### Type d'offre

Catégorie : Conférences, rencontres

Sous-catégorie : Rencontre

#### Informations artistiques

Titre de l'offre : signature du catalogue - elika hedayat


Description : À l'occasion du finissage de l'exposition "Les dépossédés", l'artiste Erika Hedayat présente son catalogue monographique, pour une séance de dédicace. L'ouvrage revient sur quinze années du travail de l'artiste à travers plus de 110 reproductions. "Les dépossédés" est une exposition personnelle de l'artiste franco-iranienne Erika Hedayat. A travers le dessin, la peinture et la vidéo l'artiste aborde de sujets de préoccupation actuelle comme la mise à l'épreuve du lien social, le genre, le féminisme, les menaces écologiques, la colonisation. En s'inspirant de trois ouvrages de science-fiction d'Ursula K. Guin, Erika Hedayat témoigne également des combats actuels de la population iranienne.

Intervenant : -

Durée : 120 min

#### Informations pratiques

Structure : COMMUNE DE MALAKOFF

 Aperçu dans l'app



**signature du catalogue -  
elika hedayat**



Type

DUO

À deux !



-- €

À l'occasion du finissage de l'exposition "Les dépossédés", l'artiste Erika Hedayat présente